

Lettre d'information de la SFES # 247 – Juin 2022

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Avec les contributions de JF Godet, G. Thomas, F. Malaure

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES

Le congrès 2022 de la SFES se déroulera du 15 au 17 juillet 2022 à Paris sous la haute et amicale autorité de Madame Jacqueline Lorenz, membre d'honneur de la SFES et grand témoin de notre aventure. Le congrès sera orchestré avec l'aide précieuse et le soutien de l'OCRA Paris, et la participation du GESCAS et de la SEADACC.

Le congrès de la S.F.E.S. se tiendra à:
l'INJS (Institut National des Jeunes Sourds),
254 rue Saint-Jacques,
Paris 5ème

Ce congrès, quarante quatrième du genre, est aussi l'occasion de fêter les 50 ans de la SFES en léger différé. Dans ce cadre nous en profiterons pour revenir aux fondamentaux de nos thèmes d'études, évoquer la fondation même de notre association, la mémoire de ses fondateurs qui s'étaient regroupés pour étudier certaines cavités souterraines dont l'organisation et les buts de leur creusement posaient question.

Ce congrès étant aussi et surtout le vôtre, n'hésitez pas à proposer des communications et/ou des posters en rapport avec les thèmes évoqués précédemment. A la suite de cette première information, la fiche d'inscription avec les détails pratiques vous seront communiqués tout prochainement...d'ici là bloquez les dates !!

Pré-programme

VENDREDI 15 JUILLET 2022

- 15h00 : Accueils des participants Ouverture du Congrès
- 16h00 : Visite (1h30) et apéritif d'accueil offert par l'OCRA Paris
- 19h30 : Repas

SAMEDI 16 JUILLET 2022

- 08h30 : Accueil des participants
- 09h00 à 11h30 : Conférences
- 12h00 : Repas au Musée du Vin à Passy (cave & carrière)
- 14h00 : Visites de souterrains
- 19h30 : Repas au Flam's lombards (cave XIIIème s)

DIMANCHE 17 JUILLET 2022

- 08h30 : Accueil des participants
- 09h00 : Conférences
- 11h30 : Assemblée Générale Ordinaire SFES

- 12h00 : Repas sur place
- 14h00 : Visites de souterrains
- 18h00 : Clôture du congrès
- 19h30 : Repas

LUNDI 18 JUILLET 2022 :

- 09h00 : Visite surprise
- 12h00 : Repas

Visites envisagées

Cave-carrière Delacroix (Métro Mairie d'Ivry) : silos à grains creusés et caves à vins en carrière
 Carrière des Capucins (Hôpital Cochin) : carrière médiévale consolidée au XVIIIe , abri de la défense passive,

Maison du Fontainier (Port-Royal) : arrivée de l'aqueduc Médicis, patte d'oie et réservoir

Anciennes carrières sur deux niveaux au lieu-dit de Port-Mahon

Anciennes carrières et habitats troglodytiques à Passy au Musée du Vin

Communications (liste non définitive)

- La SFES son origine, ses buts premiers par Jacqueline LORENZ
- Retour aux sources avec le quart d'heure mythologique de Raymond DELAVIGNE
- Découverte et étude d'un mikwé médiéval à Coucy-le-Château par Christian CARETTE
- Mithra, un culte souterrain par Denis MONTAGNE
- Le monde souterrain dans la symbolique liée aux structures initiatiques par R.D
- La cave-carrière Delacroix : un grenier pour Paris, par Alexis CREVIER
- Dépôts d'ossements en carrières : funèbres aménagements sous le cimetière Montparnasse, par Raphaëlle URIEWICZ et Mickaël GARNIER
- Les portes en pierre : un élément singulier de l'architecture souterraine entre Moyen-Orient et Occident, par Eric CLAVIER et Luc STEVENS
- La Réalité Virtuelle 3D, nouvelle mode ou véritable outil de préservation, conservation et partage ? - A vous de voir ! par Jean-Philippe DEGLETAGNE

Information sur www.subterranea.fr

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet

14 rue de Beauregard

49280 Mazières en Mauges

France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

--- CARRIÈRE ARNAUDET : NON AU COMBLEMENT ---

Signez la pétition: <https://www.change.org/p/carrieresarnaudet>

Voir également la revue de presse ci-dessous

--- PUBLICATIONS ---

LES PORTES EN PIERRE. UN ÉLÉMENT SINGULIER DE L'ARCHITECTURE SOUTERRAINE ENTRE MOYEN-ORIENT ET OCCIDENT

Eric Clavier et Luc Stevens

L'utilisation des portes en pierre dans le monde souterrain n'a fait l'objet que de rares études généralement focalisées sur une région ou un site spectaculaire. Nos recherches, concentrées sur le bassin méditerranéen au sens large, mettent en évidence l'utilisation de ces portes sur un temps très long, depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen-Age, en passant par l'antiquité. Ces portes se retrouvent également dans des contextes très variés. Présentes en grand nombre dans les monuments funéraires, on en retrouve également dans certains sites souterrains défensifs ou destinées à des pratiques plus domestiques comme le stockage. Depuis le Val de Loire jusqu'en Arménie en passant par l'Espagne, l'Italie, la Bulgarie, l'Egypte et les pays du Levant, nous vous proposons l'étude de portes pour lesquels nous tenterons de mettre en évidence les différentes caractéristiques architecturales et leur mode de fonctionnement. C'est donc, entre Orient et Occident, à un véritable voyage souterrain que nous vous invitons. Préparez-vous à franchir des portes que vous n'auriez jamais penser pouvoir ouvrir.

Préface de Jean-Sylvain Caillou, Enseignant-Chercheur à l'Université catholique de l'Ouest (Angers), Ancien responsable de l'antenne de l'institut français du Proche-Orient dans les Territoires palestiniens, ancien pensionnaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Un livre en quadrichromie au format 22 x 22 cm, 234 pages, plus de 278 illustrations.

Plus d'information et commande sur <https://chemins-souterrains.fr/>



LES CARRIERS DES ALPILLES

Publication des associations « Saint-Jean » de Fontvieille et « HistoireS autrement » de Saint-Rémy
 Pour préciser le livre sur les carrières des Alpilles qui vient de paraître :
 Ce lien pour la com du bouquin "Les carrières des Alpilles"... <http://fayolivier.wixsite.com/carriers-alpilles>



GÜLLÜDERE AND KIZILÇUKUR: THE ROSE VALLEY AND THE RED VALLEY IN CAPPADOCIA

The International Carlo Scarpa Prize for Gardens 2020-2021

31th edition

edited by Patrizia Boschiero and Luigi Latini

Fondazione Benetton Studi Ricerche-Antiga

Treviso 2020

264 pages, 250 illustrations in colour and 26 black and white

Cover price 20 euros, ISBN 978-88-8435-200-2

Italian edition: 978-88-8435-199-9

The focus of the 2020-2021 International Carlo Scarpa Prize for Gardens is a site in Cappadocia, lying in two contiguous valleys carved out of volcanic rock, known as Güllüdere and Kızılçukur. This region with its plateaus extends through the heart of the Anatolian peninsula, the ancient bridge between cultures. Arid soils eroded by water and wind, and a climate of extremes characterize the natural environment first encountered by the early Christians.

Then, in the wake of the Byzantine culture, it became home to eremitic and monastic settlements, churches and sanctuaries. Its history is accompanied by astounding spaces, richly painted buildings, stables, rural buildings, cisterns, apiaries, and dovecotes, forming the mosaic of a stunning cultivated landscape. Despite the signs of abandonment of traditional landscapes and the new uses resulting from mass tourism, these valleys still represent the extent and meaning of a place that is the memory of an ancient form of inhabitation, in a balance between nature and culture, whose value crosses every border.

Contents

The International Carlo Scarpa Prize for Gardens

Statement of the Carlo Scarpa Prize, in English, Turkish and Italian, edited by the Scientific Committee of the Fondazione Benetton Studi Ricerche

Maps of the Rose Valley and the Red Valley, Cappadocia, edited by Thilo Folkerts

The place and its history

- Thilo Folkerts, Cappadocia: immediate continuity. Visiting Rose Valley, Red Valley and their surroundings
- Maria Andaloro, Cappadocia. Deep in the rocks among valleys and painted churches
- Ekrem Akurgal, The great civilizations of Anatolia
- Chiara Bordino, The development of Christianity in the Nevşehir region (4th-10th centuries) and its role in the promotion of the visual arts

The nature of the landscape

- Giuseppe Barbera, Agrarian practices and rural landscape of the valleys
- Mutluhan Akin and Ahmet Orhan, The geological structure and the volcanic nature of Cappadocia: a brief review
- Natalia Rovella, Stefano Marabini, Mauro Francesco La Russa, Gino Mirocle Crisci, Geological readings of the rupestrian territory of Cappadocia: the case of Şahinefendi
- Andrea Bixio, Roberto Bixio, Andrea De Pascale, Underground hydraulic systems and anthropogenic cavities in Cappadocia

The study and care of the place

- Maria Andaloro, Tuscia University's Mission in Cappadocia
- Paola Pogliani, Painting in Cappadocia
- Maria Raffaella Menna, The garden and the gardener in the Church of St Joachim and St Anne
- Michele Benucci and Giuseppe Romagnoli, The rock-cut settlement of Şahinefendi
- Carmela Crescenzi, Survey of landscape surrounded by the Göreme and Kılıçlar valleys
- Giorgio Verdiani, The Church of Meryem Ana at Göreme, fragile custodian of an outstanding art treasure threatened by the disintegration of the rocks
- Sectional bibliography

Readings of the place

- Murat Ertuğrul Gülyaz, Paşabaği and Zelve ruins
- Aslı Özbay, Cappadocian civil architecture: reading history from caves
- Monique Mosser, World heritage and museumification in times of mass tourism. Critical reflections and propositions
- Maria Andaloro, Pasolini and Medea in Cappadocia

Carlo Scarpa Prize 1990-2021

The activities of the Carlo Scarpa Prize for the place

Bibliography

The authors

Illustration references

Disponibile sur <https://www.fbsr.it/en/publication/gulludere-kizilcukur-la-valle-delle-rose-la-valle-rossa-cappadocia/>



ROCK & RITUAL. CAVES, ROCKY PLACES AND RELIGIOUS PRACTICES IN THE ANCIENT MEDITERRANEAN

Roure R., Grau I., Rueda C., Machause S.

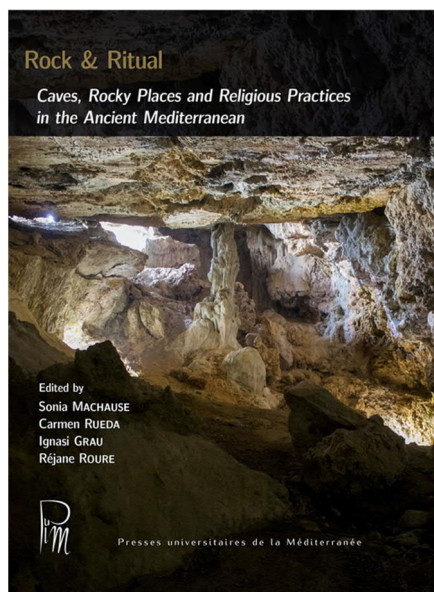
Rock & Ritual. Caves, Rocky Places and Religious Practices in the Ancient Mediterranean, 2021, 170 p.

This book is the outcome of the analysis and discussion of the links between ritual practices and some natural spaces, particularly caves, but also rockshelters and stones. The articles gathered in this volume show very diverse contexts and researches, mainly from Bronze Age to Roman times. They offer new perspectives about religious landscapes as well as the role of these spaces in territorial organisation. Several contributions try to reconstruct ritual movements, regulated religious itineraries and social practices, whereas others focus on the circulation inside caves and rockshelters, considering the multi-sensoriality of these natural spaces, linked also with the material offerings. Rock & Ritual volume is another evidence of the complexity and variability of ritual practices linked to natural spaces.

Sommaire :

- Introduction : The Potency of Landforms in the Ancient Mediterranean (R. Skeates)
- Bronze Age Cave Rituals in the Pitissae Islands : Cova Des Fum Example (R. Marlasca Martin, J. M. Lopez Gari, M. J. Escandell Torres)
- Little Islands of Darkness. Caves and Cults in the Cyclades Archipelago from Prehistory to the Present (K. P. Trimmis)
- Landscapes, Sensescapes and Figurines : Understanding Rural Shrines in the Punic World (M. Lopez-Bertran)
- Modes of Religiosity in Iberian Iron Age Caves : Religious Behaviour and Sensorial Experience (C. Rueda, S. Machause Lopez, I. Amoros Lopez, I. Grau Mira)
- Ritual Practices and Social Change. The Umbria de Salchite Caves, Memory and Landscape in South-Eastern Iberia (4th to 1st Centuries BC) (S. Gonzalez Reyero)
- Caves, Astronomy and Ritual in the Iberian Peninsula (C. Esteban)
- Ritual Spaces in the Font Major Cave : The Sala del Llac and the Sala de la Mamella (L'Espluga de Francoli, Tarragona) (I. Cots, M. Perez, J. Diloli, R. Ferré, S. Sarda)

- The Centaur's Cave. Symbology of Space and Rituality in the Myth of Heracles and Pholus (M. Giuman)
- A "Rock-spring" Sanctuary in the Greek Tradition ? Ritual Practices at La Fajouse, a Sacred Spring on the Summit of the Eastern Pyrenees (Late 6th Century BC-6th Century AD) (I. Dunyach)
- The Geoarchaeological Evidence of a Sanctuary use During Roman Times. High-resolution Microstratigraphical Analysis of Cova Dels Jurats (Calescoves, Menorca) (M. Gutierrez-Rodriguez, M. Orfila, P. Goldberg)
- Thoughts on the Delimitation and Demarcation of Sacred Spaces Without Visible Boundaries: Standing Stones in the Levant (N. Scheyhing)
- Mesoamerica and Beyond : Considering Ritual Cave use From a Cross-Cultural Perspective (H. Moyes)



QUAND EN 1830 LAFAYETTE S'INTÉRESSA AUX GALERIES... SOUS PARIS

Article de Erwan Boukella et Gilles Thomas paru dans *Napoleonica. La Revue* 2021/3 (N° 41), pages 88 à 124

Résumé

Suite à la découverte, dans les fonds manuscrits de la bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris, d'un billet largement inconnu signé par Gilbert du Motier, marquis de Lafayette, dans lequel il est fait mention d'un passage souterrain entre le palais du Luxembourg et la ville d'Arcueil, Erwan Boukella et Gilles Thomas ont tenté de vérifier l'hypothèse, d'une part en parcourant le labyrinthe des galeries de carrières sous la capitale française qui ont été architecturées à partir de la fin du XVIIIe siècle, d'autre part en suivant l'aqueduc presque rectiligne et plus proche de la surface, construit pour amener l'eau des sources de Rungis à Paris, commandé par Marie de Médicis et mis en service en 1623.

Disponible en ligne :

https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=NAPO_041_0088&download=1

LE MONDE SOUTERRAIN – JUIN 2022

Au sommaire :

- Editorial
- Philibert Aspaïr : réalité ou (phi)fiction ? par L'Anonyme
- Sous le couvent des Feuillantines, par Antoine Dos Santos Mateus (Tainted)
- Fossiles ? Vous avez dit fossiles ? par Géotrouvetout et Orca

- Les Premiers secours sous terre, par La Fille
- Frise chronologique : L'Histoire des souterrains parisiens, par Zykos
- Concours de nouvelles : Un est tout, tout éteint, par G. I. John
- Concours de dessin : le podium
- Rubrique météo
- Page de pub pour les artistes cataphiles

Disponible en ligne https://lemondesouterrain.fr/assets/Monde_souterrain_juin_2022.pdf

* CARRIÈRES 3D *

Coffret reprenant une collection de photographies souterraines stéréoscopiques, pour la plupart des carrières abandonnées, les catacombes parisiennes, mais aussi de temps à autre un égout, une galerie technique, ou encore une grotte naturelle. La plupart du temps, c'est dans les sous-sols de la région parisienne et parfois bien au-delà du périphérique !

Dans la boîte : 120 photographies stéréoscopiques des carrières du bassin parisien. Serrés comme des sardines, dans une vraie boîte en ferraille, vous trouverez :

- Un stéréoscope
- Un carnet "Paris"
- Un carnet "Bassin Parisien"

Prix de 30 euros.

Info : <https://carrieres.3d.bugnest.org/?fbclid=IwAR1FDmkROdW-dE7E8tPEkkVaS3sUNrBYMyqkpfsp4HC-0FEUF01QM6xjtzc>

--- CONFERENCES _ COLLOQUES – SYMPOSIUM ---

LES SOUTERRAINS MEDIEVAUX EN FRANCE : APPROCHE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Conférence animée par Eric Clavier le vendredi 8 juillet à 20.30
10 rue Blaise pascal – Ambert (63)

18ÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'UIS

La Fédération française de spéléologie est fière d'accueillir le 18ème congrès international de spéléologie de l'UIS. Sur un site remarquable, au coeur de la Savoie, au bord du Lac du Bourget, plus grand lac naturel de France et au pied du massif des Bauges, labellisé géoparc mondial UNESCO.

Du 24 au 31 juillet 2022

La session N°13 sera consacrée aux cavités artificielles

La conférence scientifique se tiendra en juillet 2022 dans les mêmes conditions que celles prévues avant le report de 2021. Les comités éditoriaux poursuivent leur travail afin de faire de cette conférence un grand succès.

Les articles finalisés et soumis par les auteurs inscrits au congrès sont désormais disponibles en ligne !

<https://uis2021.speleos.fr/>

<https://uis2021.sciencesconf.org/>

Communications orales : Jeudi 28 juillet matin

- #1 Jean-Claude STAIGRE ; Jean-Luc AUDAM
Le patrimoine souterrain artificiel de la craie normande
- #2 Alexandre PHILIPPE, Ludovic DORE, Thomas JACOB, Silvain YART ; Imed KSIBI
Rediscovering the largest underground artificial cavity in Orléans
- #3 Gwenaël ROY; Nicolas HOLZEM
Évolution structurelle et fonctionnelle d'un souterrain à Betz-le-Château dans l'Indre-et-Loire (France), du Moyen-Âge à nos jours
- #4 Xavier PENNEC ; Marie Christine BAILLY-MAITRE
La mine du Milieu : une mine de très haute altitude préservée par un glacier
- #5 Alexandru MUREȘAN, Traian MINGHIRAȘ, Dragoș CONȚIU ; Tudor TĂMAȘ
The Thurzó canal: a XVIth century aqueduct from Baia Mare (Maramureș, Romania)
- #6 Mathieu FERNANDEZ, Philippe BRANCHU, Emmanuel DUMONT, André GUILLERME, Laurence LESTEL, Edwige PONS-BRANCHU ; David RAMIER
Amélioration de l'information spatiale concernant des infrastructures hydrauliques disparues : les anciens aqueducs de Paris
- #7 Luciano Emerich FARIA, Bruna Borges Sena LEITE, Antoniel Silva FERNANDES, Jussara da Silva Diniz LIMA ; Renato Costa SOARES
The artificial caves in the city of Rio de Janeiro (BR) and their historical and scientific context
- #8 Josiane LIPS
La faune des souterrains de Lyon (France)
- #9 Marie-Élise PORQUEDDU, Anaïs LAMESA ; Claudia SCIUTO
IRAAR: A project for promoting the study of rock-cut sites and quarries

Posters

- #1 Vincent ACHÉRÉ ; Marie-Camille VIVANT-FUSTER
Typologie des caves chartraines
- #2 Clément ALIX ; Daniel MORLEGHEM
Inventaire et typo-chronologie des carrières et caves-carrières d'Orléans (Loiret, France)
- #3 Jean-Paul KUNDURA, Marie-Hélène KUNDURA, Marc LEVIEL, Simon PUAUD, Catherine BOISSON ; Jean-Jacques CHARBONNIER
La cave-carrière Delacroix (Ivry-sur-Seine, Val-de-Marne, France): dernier témoin accessible du Lutétien moyen en région parisienne et témoin oublié d'innovations industrielles de la fin du XIXème siècle
- #4 Manon ROUTHIAU
Premières approches méthodologiques et architecturales des structures rupestres (hors église) dans le paysage de Lalibela (Éthiopie)
- #5 Daniel MORLEGHEM
Le souterrain aménagé de la Fosse Rouge à Couziers (Indre-et-Loire, France)
- #6 Traian MINGHIRAȘ, Tudor TĂMAȘ, Alexandru MUREȘAN ; Tamás PANDI
The medieval mine from Dealul Crucii (Baia Mare, Romania)
- #7 Tudor TĂMAȘ, Simona Cinta PINZARU ; Szabolcs Attila KÖVECSI
Note on the artificial cavity from Cetatea Fetei (Florești, Romania)

MAN AND KARST 2022

As part of the International Year of the Caves and Karst, organized by the International Union of Speleology (UIS) to celebrate caves and karst internationally and teach the world about their importance, the International Scientific Conference "Man and Karst" is organized in Sicily from 12th to 17th September 2022. The extreme north-western sector of Sicily, where this event will be held, which geographically belongs to the Monti di Capo San Vito in the Province of Trapani, represents an outstanding example for the comprehensive understanding of karst. Here we will explore pure karst landscapes, caves and spectacular and evocative Mountains and their profound relationship with Man.

In this context, the common relationship of Mediterranean Elimi peoples with its own peculiar karst environment has been represented for centuries, in the past with a wisely and naturally sustainable use of its resources, nowadays in an increasingly conflictual way,

as dramatically devastating of its precious resources, first of all the karst waters and caves threatened by heavy degradation and contamination inclusive from waste waters or microplastic, for a senseless and inconsiderate use of the territory.

For all this, Man and Karst 2022 in Sicily, in the same way as the previous past edition, held in Ragusa in 2019, wants to give a contribution to the knowledge, enhancement and safeguard of the karst landscape and caves with its ecosystem and historical-anthropological resources as a whole, as an instrument and optimal function of scientific research, not as often for its own sake or for the sake of a few users, but rather, at the service and for the benefit of the whole community.

Venue And Time

The event will be held from 12th to 17th September 2022 in the fascinating paesagistic location of the Monti di Capo San Vito, in the Custonaci Municipality (Province of Trapani).

Information

https://cirs-ragusa.org/blog/man-and-karst-2022/?fbclid=IwAR3Y0Y8uLy6Ha_IvAZaHXJiXC65fwwF0Nrcx_pPsGPkMuNnZmwpYnozq8rU

15^e COLLOQUE DE SAINT MARTIN LE VIEL – FORTIFICATIONS RUPESTRES

Le 15e Colloque de Saint-Martin le Vieil aura lieu à l'abbaye de Villelongue du 7 au 9 octobre 2022et sera placé sous la direction du professeur Nicolas Faucherre (Aix-Marseille Univ.). Il aura pour thème les "Fortifications rupestres".

Renseignements : alcarcassonne@free.fr

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SYMPOSIUM 2023

Neukirchen-Balbini Oberpfalz (D) - 18th of May - 21th of May 2023

Institute Europa Subterranea in cooperation with the Arbeitskreis für Erdstallforschung

Between Worlds

Compared to other branches of archaeology, mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excava-tions like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeo-logists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

Information: <http://europa-subterranea.eu/>

--- DANS LA PRESSE ---

CONFÉRENCE SUR LES PORTES EN PIERRE : UN VOYAGE SOUTERRAIN INATTENDU

Publié le 15/06/2022

Les associations Les Amis de la Pallu et Les Troglodytes de Mirebeau accueillent ensemble, vendredi 17 juin, deux invités : Éric Clavier et Luc Stevens, administrateurs de la SFES (Société française d'étude des souterrains) pour une conférence sur « Les portes en pierre » : un élément singulier de l'architecture souterraine entre Moyen-Orient et Occident.

Un monde souterrain auquel sont particulièrement attachés les deux associations hôtes puisqu'elles mènent, l'une à Marigny-Brizay, l'autre à Varennes, l'étude et la mise en valeur de réseaux de souterrains datant du Moyen Âge. « L'utilisation des portes en pierre dans le monde souterrain n'a fait l'objet que de rares études. Nos recherches, mettent en évidence l'utilisation de ces portes sur un temps très long, depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge, en passant par l'Antiquité », précisent les deux conférenciers.

Conférence vendredi 17 juin à 20 h 30 à la salle des fêtes de Chabournay. Entrée libre.

https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/amberre/conference-sur-les-portes-en-pierre-un-voyage-souterrain-inattendu?fbclid=IwAR1XHxbOJ9neV2x_72x_Y-xARZdnztC8UwpnOBwlyIV17U8oOUA_eroynQ

VISITE DANS LES SOUS-SOLS D'AZOVSTAL, DERNIER LIEU DE RÉSISTANCE À MARIOUPOL, DEVENU UN LABYRINTHE DE DESTRUCTION ET DE MORT

Avant de tomber à la mi-mai, les sous-sols de l'usine métallurgique de Marioupol ont été un haut lieu de la résistance ukrainienne. « Le Monde » a pu s'y rendre, dans le cadre d'un voyage de presse organisé par Moscou.

Par Benoît Vitkine (Marioupol, Ukraine, envoyé spécial)

Publié le 14 juin 2022

Le petit calendrier affiché au mur, dans un recoin du dortoir, s'est arrêté à la date du 14 mai. Après cela, plus personne n'en a arraché les pages. Les soldats ukrainiens retranchés là ont-ils été trop absorbés par les combats pour poursuivre ce rituel d'assiégé ? Ont-ils évacué leur réduit pour un autre bâtiment, un autre souterrain de l'usine ? Trois jours plus tard, le 17 mai, les premières redditions ont été signalées : 265 hommes, dont 51 blessés. Le début de la fin de la résistance d'Azovstal, qui se soldera par la capitulation de plus de 2 000 combattants, selon le chiffre de Moscou. Entre-temps, le lieu est devenu l'un des symboles de l'attaque russe contre l'Ukraine. Un labyrinthe de destruction et de mort que l'armée russe a montré pour la première fois, lundi 13 juin, à un groupe d'une trentaine de journalistes, dont celui du Monde, dans le cadre d'un voyage de presse à travers le Donbass et les territoires du Sud ukrainien capturés par Moscou.

La route qui mène au combinat métallurgique a des airs de plongée en enfer. Même à la mesure de Marioupol, ville presque entièrement détruite par plus de deux mois de siège et de bombardements, les quartiers bordant l'usine se distinguent : maisons éventrées, immeubles carbonisés et réduits à l'état de carcasse. La verdure envahissante qui, l'été, fait le charme des villes du Donbass s'est elle aussi inclinée. Les broussailles sont truffées d'éclats de métal, de douilles, de parpaings arrachés ; les arbres sont fauchés, tranchés, brûlés. De rares voitures s'aventurent sur la chaussée défoncée : des riverains qui viennent fouiller les décombres de leur maison.

Azovstal faisait la fierté de Marioupol. Quelque 1 100 hectares (un dixième de Paris) de béton et de métal posés sur la mer d'Azov, en plein dans le centre de la ville. Huit millions de tonnes d'acier et

de fonte produites chaque année. Même en temps de paix, l'endroit est impressionnant, avec ses bâtiments hauts, ses enchevêtrements de tuyaux métalliques, de rails, de hauts-fourneaux. Les bombes ont fait éclater le béton, tordu les poutres de métal, transformé le sol en un amas d'obus et de débris. Le vent porte des relents âcres de cadavres : tous n'ont pas été sortis des décombres. La vision est celle d'un paysage d'apocalypse. Seule protection contre le déluge de feu, les souterrains et tunnels interminables construits comme abris à l'époque soviétique, dont les plus profonds comptent jusqu'à sept niveaux.

Les explosifs seraient partout

C'est l'un de ces souterrains que les soldats russes ont décidé de montrer à la presse. Le choix est tout sauf anodin : le lieu en question était l'un de ceux utilisés par le régiment Azov, unité militaire qui occupe une place centrale dans la communication russe. D'autres unités de l'armée ukrainienne ont participé à la défense de l'usine, pendant le mois de siège. Certains souterrains étaient aussi utilisés par les centaines de civils retranchés avec les militaires, qui ont partagé une partie de leur calvaire – sur place, les soldats russes qui encadrent la visite préfèrent parler d'« otages ».

Officiellement, ce choix est dicté par la sécurité. Tous les souterrains n'ont pas été explorés, les explosifs seraient partout : portes piégées, mines disposées au sol ou sur des armes abandonnées. Un soldat assure que des cadavres piégés à l'explosif auraient déjà été retrouvés. Le dortoir est un fatras de matelas, de couvertures, d'habits militaires et civils éparpillés sur les couchettes de bois construites à la main par les combattants. De la documentation militaire est éparpillée par terre et sur les paillasses.

Au sol, en vrac, morceaux d'uniformes, dessins d'enfants, revues militaires, conserves usagées, serviettes, sachets de thé, cartouches de masque à gaz, affiches en hommage à des « héros » du régiment, photo du président ukrainien, Volodymyr Zelensky, criblée de fléchettes... Çà et là, des balles et des chargeurs éparpillés, mais le lieu semblait bel et bien consacré au repos. On y trouve des éditions, en russe ou en ukrainien, de Jack London, Arthur Conan Doyle, La Bible en 365 jours...

Des signes hitlériens très ostensibles

A l'entrée, toutefois, les militaires russes ont rassemblé à l'attention des visiteurs des restes d'armements occidentaux : des lanceurs de missiles antichars de type NLAW (britannique), ou bien Javelin (américain). Les défenseurs de Marioupol, rapidement coupés du monde et ravitaillés par de rares et audacieuses rotations d'hélicoptères, n'en ont eu que peu à leur disposition. Les symboles du régiment Azov sont omniprésents, comme la Wolfsangel, d'inspiration nazie. Ils sont peints sur les murs ou s'affichent sur des drapeaux, des habits. Leur disposition est parfois très ostensible, comme ce tee-shirt orné de symboles celtiques et fascistes parfaitement disposé au montant d'un lit. On voit aussi des signes « SS », des « 14/88 », une combinaison de chiffres très prisée des nostalgiques du régime hitlérien.

Que ces messages soient vus est vital pour Moscou : la présence – avérée mais largement minoritaire – de combattants néonazis dans les rangs d'Azov est censée justifier à elle seule l'entreprise de « dénazification » engagée par la voie militaire contre un pays de 40 millions d'habitants. Parfois, les assaillants ont eu le temps de marquer à leur tour leur présence. « Strela était ici pour la Rouss' », proclame une inscription au mur. Dans un coin, une infirmerie improvisée. « Il restait largement assez de stock », commente un militaire russe en montrant sachets et flacons. Un autre assure que les hommes d'Azov avaient aussi des réserves importantes de nourriture et de munitions, et même d'armement lourd. Là encore, le message est clair : les combattants qui se sont rendus n'ont rien de héros, ni de martyrs.

Plus loin, quelques passages souterrains, des positions de tir. Mais le territoire exploré est dérisoire. Le reste de l'usine serait le terrain de jeu des démineurs et des « enquêteurs », chargés d'amasser des « preuves » contre les défenseurs ukrainiens d'Azovstal. Ceux-ci « seront jugés selon les lois en vigueur dans la république populaire de Donetsk », indique un porte-parole improvisé, un militaire qui ne donne qu'un pseudonyme, Dima. Parmi les combattants faits prisonniers, les étrangers seraient « nombreux », et ils sont particulièrement visés.

« Ils méritent la mort »

Le 9 juin, deux Britanniques et un Marocain, installés de longue date en Ukraine et engagés dans l'armée, ont été condamnés à mort, considérés comme des mercenaires. Le porte-parole précise que des « francophones » font partie des soldats capturés, qui ont pour la plupart été transférés en Russie. Un Sud-Coréen et un Britannique sont aussi en cours de jugement. La veille, le dirigeant des séparatistes de Donetsk, Denis Pouchiline, indiquait au même groupe de journalistes : « J'ai le droit constitutionnel de gracier les condamnés, mais encore aucune raison de le faire. »

« Ils méritent la mort, opine, en retrait, un soldat qui dit avoir participé à la capture de Marioupol. En tout cas, ceux qui ont commis des crimes de guerre. » Quels sont ces crimes ? « Tirer depuis des positions civiles ou tirer directement sur des civils pour leur interdire de fuir. Les hommes d'Azov ont fait cela », prétend le soldat. Il reconnaît toutefois, rare entorse au récit officiel, que ces hommes, ceux d'Azov comme ceux de l'infanterie de marine, se sont bien battus. « Mais ils ne pouvaient pas résister à ça », dit-il en désignant le paysage de désolation.

Un journaliste montre la photo d'un soldat ukrainien trouvée dans les ruines de l'aciérie Azovstal, lors d'une visite organisée par l'armée russe pour la presse, à Marioupol, le 13 juin.

Un journaliste montre la photo d'un soldat ukrainien trouvée dans les ruines de l'aciérie Azovstal, lors d'une visite organisée par l'armée russe pour la presse, à Marioupol, le 13 juin. AP

La sortie se fait par le pont sur lequel les Ukrainiens se sont rendus. Là, les télévisions russes ont filmé des hommes aux mines défaites, souvent blessés, fouillés, déshabillés pour examiner leurs tatouages. Dans le fond, au moment où le vacarme causé par les journalistes et leur escorte militaire se dissipe, le vent se lève, qui emporte avec lui l'odeur de mort et vient taquiner les tôles arrachées. L'usine éventrée paraît enfin se réveiller, grinçant et bruissant de mille cris et plaintes.

Benoît Vitkine (Marioupol, Ukraine, envoyé spécial)

https://www.lemonde.fr/international/article/2022/06/14/ukraine-visite-des-souterrains-d-azovstal-dans-les-pas-de-l-armee-russe_6130203_3210.html?fbclid=IwAR0MVrM4oGx-1EsgPJY6DaxlxzW7LOCWnQNB_bEUGJx-ABnX6V7sr6Ozuwk

FESTIVAL DE CINÉMA À LOCHES : IL A TOURNÉ SON COURT-MÉTRAGE DANS DES SOUTERRAINS

Publié le 12/06/2022

La Touraine et le cinéma, c'est une belle histoire d'amour. Le département est régulièrement le théâtre de tournages pour le cinéma ou la télévision. Au pays de Jean Carmet et de Patrice Leconte, d'immenses réalisateurs comme Buñuel, Polanski, Lelouch, Pialat ou Chabrol ont tourné en Indre-et-Loire. Côté acteurs, des stars comme Michel Simon, Peter O'Toole, Jeanne Moreau, Carole Bouquet, Jean Marais et Gérard Depardieu sont venues travailler ici.

Loin des projecteurs et des célébrités, à l'occasion de la 4e édition du festival de courts-métrages de cinéma à Loches, trois courts-métrages, hors compétition, étaient projetés dans la matinée au cinéma Le Royal-Vigny. Parmi eux, Welcome to Eden du cinéaste Corentin Lemeur, membre des films du Loup Blanc. Originaire du Val d'Oise mais Tourangeau d'adoption depuis quelques années, le trentenaire a présenté son film et en a dévoilé les coulisses du tournage. L'intrigue se déroulant dans un monde futuriste post-apocalyptique, son choix s'est délibérément tourné vers des décors souterrains. Des lieux de tournage qui ne manquent pas dans la région.

« Avec mon équipe, nous avons privilégié des lieux accessibles gratuitement et dont nous avons pu obtenir les autorisations nécessaires pour tourner », explique Corentin Lemeur. Ainsi, en Indre-et-Loire, l'équipe du film a pu filmer dans les souterrains du château de Candé, à Monts, moyennant l'autorisation du Département, propriétaire du site et de la Région. « L'intrigue se déroule

principalement là-bas car des galeries souterraines étaient aménagées à l'époque pour accueillir les domestiques du château », précise Corentin Lemeur.

Autre lieu de tournage sous terre, le café-concert des Trois Orfèvres, place Plumereau, à Tours. « Là, c'était facile car le patron est un ami », ajoute le réalisateur. D'autres scènes ont été tournées dans des caves troglodytiques, à Saumur (Maine-et-Loire) dans une ancienne champignonnière et, toujours dans ce département voisin, à l'hélice terrestre de l'Orbière, à Gennes.

Mais ces lieux n'ont pas toujours été le souhait premier du réalisateur. « J'aurais aimé pouvoir tourner des scènes dans un château près de Montrésor, dans une ancienne mine d'ardoise en Anjou ou encore au Café Chaud, un établissement de nuit à Tours. Mais pour diverses raisons, cela n'a pas pu se faire. Je voulais aussi tourner des scènes de nuit dans les serres du jardin des plantes à Tours mais l'éclairage du tournage aurait endommagé certaines fleurs », explique Corentin Lemeur.

Preuve s'il en est que pour toute demande de tournage dans des lieux publics, les demandes d'autorisation n'aboutissent pas toujours, notamment, à cause du règlement en vigueur, propre à chacun des sites.

Bruno BOUCHET
Journaliste, rédaction de Loches

https://www.lanouvellerepublique.fr/amboise/festival-de-cinema-a-loches-il-a-tourne-son-court-metrage-dans-des-souterrains?fbclid=IwAR1JXjErgMqt12QEfIM1uz99WzTSKOKzDDWd9RMY8jrziIh-5_fgvEZ2BTk

NOUVELLE CAMPAGNE DE FOUILLES À LA TOURETTE

Publié le 10/06/2022

L'association des Troglodytes effectue du 1er au 30 juin une nouvelle campagne de fouilles sur le site archéologique de la Tourette de Luché, à Mirebeau. Ce site occupé du 9e au 16e siècle servait de stockage de produits agricoles.

Les recherches s'inscrivent dans la suite de la campagne 2021. L'objectif est d'achever de fouiller deux zones : la carrié (cour excavée), pour descendre au niveau du sol d'origine et dégager les entrées, et la fosse pour savoir s'il y a des structures et comprendre à quoi elle servait. Une quinzaine d'étudiants en archéologie et histoire de différentes universités françaises ainsi qu'une brésilienne participent aux travaux, sous la responsabilité de Daniel Vivier. Pour Éric Terrasson, le président de l'association « notre rôle est d'assurer la logistique et de faire que le chantier soit le plus confortable et agréable possible. Nous avons obtenu 10.000 € de la Drac et, cette année, 3.000 € de la CCHP (communauté de communes). La commune nous aide en mettant le couvent des Clarisses à notre disposition et nous référons la Foire aux roccocos pour avoir des rentrées supplémentaires, le 11 septembre ».

Des visites en juin et septembre

Le site sera ouvert lors de la Journée nationale d'archéologie et il sera possible de découvrir à la fois le chantier de fouilles et le réseau de souterrains mis à jour.

Visites : le 19 juin pour la Journée nationale de l'archéologie, visites gratuites de 10 h à 18 h.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/mirebeau/nouvelle-campagne-de-fouilles-a-la-tourette-2>

PÔLE DE COMPÉTENCES EN ENVIRONNEMENT SOUTERRAIN : LE NUMÉRIQUE RÉPOND AUX ENJEUX DE DEMAIN

Durant trois jours à Ecurey pôles d'avenir, le PoCES organise sa quatrième édition des journées techniques réunissant universitaires, chercheurs et professionnels du milieu souterrain. Cette année, l'accent est mis sur l'univers du numérique et les nouvelles technologies.

Par L'Est Républicain
08 juin 2022

Robotique, intelligence artificielle, réalité virtuelle ou acquisition de données : pourquoi les souterrains ne rentreraient-ils pas de plein fouet dans le monde du numérique ? Durant trois jours et jusqu'à ce jeudi, la quatrième édition des journées techniques du PoCES (Pôle de compétences en environnement souterrain) met l'accent sur ces technologies de demain.

« L'objectif est d'échanger sur les nouveautés et les bonnes pratiques », rappelle Stéphane Bertheaux Virgili, chef de projet au PoCES pour qui, il demeure essentiel de « rapprocher le monde technique du monde universitaire ».

Chaque acteur a sa pierre à apporter à l'édifice de la construction souterraine et ce, dans les différentes phases, en amont et en aval de la phase opérationnelle. « C'est un travail en synergie qui doit être mis en place », conforte Frédéric Gabrysiak, coordinateur scientifique du PoCES tandis qu'Antoine Le Solleuz, directeur de l'École des Mines de Nancy, souligne « un transfert de compétence des...

Lire la suite sur

<https://www.estrepublicain.fr/economie/2022/06/08/pole-de-competences-en-environnement-souterrain-le-numerique-repond-aux-enjeux-de-demain?fbclid=IwAR1FDmkROdW-dE7E8tPEkkVaS3sUNrBYMyqkpfsp4HC-0FEUF01QM6xjtzc>

TURQUANT. UNE CONFÉRENCE SUR « LES PORTES EN PIERRE » À LA TROGLOTHÈQUE

Très anciennes, les portes en pierre depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge, en passant par l'antiquité. Une conférence sur le sujet sera animée par deux membres de la Société d'étude des souterrains, samedi 18 juin, à la Troglodthèque de Turquant.

« Les portes en pierre » font aussi l'objet d'un ouvrage que les auteurs, Luc Stevens et Eric Clavier, dédicaceront à l'occasion de cette conférence. | SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS

Le Courrier de l'Ouest
Publié le 06/06/2022 à 12h26

La Troglodthèque proposera une conférence de Luc Stevens et Eric Clavier, membres de la Société française d'étude des souterrains, en partenariat l'association Carrefour des troglodytes Anjou-Touraine-Poitou (CTATP), samedi 18 juin, à 19 heures sur le site de la troglodthèque, 3, rue du Château-Gaillard à Turquant. Cette conférence portera sur le thème « Les portes de pierre », un élément singulier de l'architecture souterraine entre Moyen-Orient et Occident.

« Un temps très long »
L'utilisation des portes en...

Turquant. Une conférence sur « Les portes en pierre » à la Troglodthèque

Lire la suite sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/turquant-49730/turquant-une-conference-sur-les-portes-en-pierre-a-la-troglodthèque-5fa5f2c0-e582-11ec-8179-34a2f8e6cf20?fbclid=IwAR1Y7B2zxQtU1XMyvct3TVvVNsW7NJx7l6rqfFM0-YXYxBi5cv5MoUSvWRg>

FAVERGES-SEYTHENEX - LES MYSTÈRES SOUTERRAINS DE LA BIEL RÉVÉLÉS

Par M.M. - 07 juin 2022

Le conférencier a été accueilli par Alain Piccamigglio, président des AVF. Photo Le DL /M.M.
Pour l'organisation de sa troisième causerie, l'association des Amis de Viuz-Faverge avait invité Olivier Lanet, spéléologue. Vendredi 3 juin devant un public nombreux, il a...

Lire la suite sur <https://www.ledauphine.com/environnement/2022/06/07/les-mysteres-souterrains-de-la-biel-reveles?fbclid=IwAR11bLXpVnjE2nnJWRIDjI0cqwPus5sJnCyquLVNW9kEzOlwX-IBfGtUel4>

PRÈS DE SAUMUR. LE TRISTE SORT DE LA CAVE AUX SCULPTURES DE DÉNEZÉ-SOUS-DOUÉ

La Cave aux sculptures risque fort de ne pas rouvrir pas ses portes aux visiteurs de nouveau en 2022. Retour sur les causes de cette nouvelle déconvenue.

Le Courrier de l'Ouest
Yvan GEORGET
Publié le 30/05/2022

La vie de la mystérieuse cave aux sculptures de Dénezé-sous-Doué n'est décidément pas un long fleuve tranquille. Réunis récemment en conseil municipal, les élus ont décidé de laisser fermer le site touristique cette année encore, à l'exception des seules journées du Patrimoine qui se tiendront en septembre. La séance du 17 mai pendant laquelle cette décision a été actée s'est déroulée à huis clos, preuve peut-être que le sujet est sensible dans cette commune où rien ne semble très simple.

En 2021 déjà, malgré le contexte incertain en raison de la crise sanitaire, la cave sculptée aurait dû retrouver le public mais les élus n'avaient pas réussi à se mettre d'accord au printemps, condamnant le site à une fermeture estivale. Cette année, tout semblait mieux engagé. La gérance des lieux devait être confiée à M. Chabot de Troglodytes et Sarcophages. Mais ce dernier s'est rétracté au dernier moment, en avril (l'ouverture était prévue mi-mai), obligeant la municipalité à explorer d'autres pistes.

Les contraintes levées

L'association de la Cave aux sculptures a alors été approchée par le maire Sébastien Cailleau. Tout s'est accéléré ensuite, laissant à penser que les visiteurs pourraient de nouveau retrouver le site touristique et les trésors qu'il renferme. Nous avons levé toutes les contraintes ou presque en quelques jours, assure Bob Arézina, membre de l'association. Avec l'équipe de bénévoles, un dossier était bouclé pour pouvoir envisager une ouverture rapide, et un guide trouvé. Les lieux étaient pour partie nettoyés pour le rendre digne d'accueillir du public.

Espoir déçu

Las ! C'était placer beaucoup d'espoir dans cette éventualité alors qu'un point d'achoppement pointait le bout de son nez : la mise à disposition de la Maison du patrimoine demandée par l'association à la municipalité, pour y projeter le film de présentation de la Cave aux sculptures avant la visite. Ladite salle ne faisait pas partie du contrat de gérance initial, elle a d'ailleurs vu sa vocation modifiée récemment par un vote des élus de Dénezé-sous-Doué, devenant mairie annexe en vue d'abriter réunions de conseil municipal et autres mariages. En échange, le maire nous a proposé la chapelle, explique Bob Arézina, mais les lieux étant vétustes ils ne sont pas aux normes pour accueillir du public.

Absence de dialogue

Depuis, aucun accord n'a été trouvé entre la commune et l'association et la cave sculptée reste close, faute de dialogue. Notre équipe de bénévoles est prête à vous apporter une aide pour que ce

patrimoine si particulier de Dénézé puisse être valorisé et sauvegardé dans les meilleures conditions possible, écrivaient les membres actifs de l'association de la Cave aux sculptures au maire le 12 mai.

De son côté, Sébastien Cailleau campe sur sa position, suivi par son équipe. La salle demandée n'a jamais fait partie du contrat, elle est indépendante : la projection du film se faisait dans la cave. Pour le reste, nous reverrons notre position si l'association nous fait une proposition réelle et sérieuse, mais il faut avancer en bonne intelligence et de façon constructive, indique celui qui considère que ce serait dans l'intérêt de tous. On va essayer de se rencontrer pour faire avancer le dossier, mais nous ne céderons ni aux pressions ni au chantage ».

« La commune n'a pas les moyens »

Ouverte au public depuis 1977, la cave aux centaines de sculptures classée à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1969 est propriété de la commune depuis 1973. Voilà des années que tout le monde s'inquiète pour le devenir du site, dont les trésors ancestraux se dégradent avec force. Le constat est partagé et l'urgence est de mise pour sauver l'existant des affres du temps et le valoriser.

La commune avait notamment obtenu une promesse de subvention de 42 000 € par la Mission Bern qui agit pour la sauvegarde du patrimoine. Reste que cette somme ne pourrait être perçue que dans le cadre d'un chantier de restauration d'envergure, ce qui n'est pas pour demain au regard de l'actuelle situation... La commune n'a pas les moyens d'engager de gros travaux, assure le maire Sébastien Cailleau.

https://www.ouest-france.fr/culture/patrimoine/pres-de-saumur-le-triste-sort-de-la-cave-aux-sculptures-de-deneze-sous-doue-07b4ca6a-dff5-11ec-b2a8-056c7579e285?fbclid=IwAR0rUDoFX7w-qnrly6wb2JBnOzummB_OqH9i4nW6SM-APIfrEU5qB52CyCw

CARRIÈRES DE MEUDON : DERNIÈRE CONFÉRENCE DE PRESSE AVANT DESTRUCTION ?

Didier Rykner mercredi 1er juin 2022

Lundi dernier, devant l'entrée condamnée des carrières de Meudon, les associations donnaient une conférence de presse consacrée à ce scandale, à laquelle participaient par ailleurs plusieurs des signataires du texte paru récemment dans Le Figaro récemment. Stéphane Bern, également signataire, en raison d'un tournage non loin de ce lieu (au Musée Rodin de Meudon), ne pouvait malheureusement être présent malgré son soutien indéfectible à ce combat patrimonial.

Ce fut l'occasion de rappeler les contre-vérités flagrantes d'un communiqué du préfet, reprenant les faux arguments du maire de Meudon.

Voilà donc ce que le préfet a affirmé, et voilà les faits (entre guillemets, ce qu'écrit le préfet) :

« Un risque d'effondrement généralisé de cette carrière impose la réalisation de travaux de sécurisation suite à des études d'expert ».

Comme l'a rappelé lors de la conférence de presse Jean-Pierre Gély, docteur en géologie structurale et grand spécialiste des carrières, notamment de celles de la région parisienne, cette affirmation se base sur une seule étude de modélisation numérique, retenant les paramètres les plus défavorables qui ne correspondent pas à la réalité. Il a démenti avec force ce risque d'effondrement généralisé, aucun signe de faiblesse de la structure ni d'une évolution défavorable de celle-ci n'ayant par ailleurs été constatée. En réalité, les seules zones qui pourraient être à risque léger ne sont pas concernées par le comblement.

« Au regard du risque et des enjeux exposés (pavillons, immeubles d'habitation, hangars d'activités), la ville de Meudon a été contrainte d'engager les travaux de mise en sécurité le plus rapidement possible, début juin, après avoir organisé 2 réunions publiques de concertation et de présentation de ces travaux, avec la préfecture des Hauts-de-Seine pour les habitants et les associations. »

Outre qu'aucun « pavillon » n'est présent sur la zone concernée, les associations ont confirmé qu'aucune concertation n'a été menée, avec qui que ce soit, les réunions n'étant qu'informatives.

« Les travaux entrepris consisteront au comblement de zones identifiées à risque d'effondrement généralisé, à hauteur de 45 % de la surface de la carrière. »

Les 45 % de la surface concernée sont les endroits les plus intéressants du point de vue patrimonial. Par ailleurs, leur comblement empêchera en réalité la quasi totalité des visites sur le site, puisque les parties non comblées ne seront plus accessibles au public (en admettant qu'il y ait une volonté d'ouvrir à la visite, ce qui n'est évidemment pas le cas).

« Le comblement partiel, réparti sur les 3 niveaux de carrières, laissera accessible un parcours de galeries pouvant donner accès à tous les centres d'intérêt géologiques (miroir de faille, microfossiles, ...), artistiques (croisées de voûtes en plein cintre, ...), historique ou ethnographique (puits d'aéragage, anciennes champignonnières, ...), qui seront conservés ».

Tout cela est bien entendu entièrement faux. Comme le rappellent les opposants au projet : « Le classement a classé « le réseau formé par les galeries ». Le comblement va détruire les plus belles et célèbres parties des carrières Arnaudet. Ce n'est pas parce qu'on conserve une voûte, une galerie et une inscription historique que l'on peut affirmer que tous les éléments du classement seront préservés. Les éléments du classement, c'était l'ampleur du réseau de galeries. Ampleur qui sera anéantie puisque comblée intégralement en son centre. »

Prétendre que l'on conserve des galeries que l'on comble, est tout de même une affirmation ahurissante...

À la question de savoir pourquoi les autres solutions, notamment le renforcement par maçonnerie des piliers, n'ont pas été retenues, le préfet affirme : « Les différentes possibilités d'intervention ont fait l'objet d'une étude comparant les avantages et inconvénients en termes de réduction du risque, de faisabilité technique et de pérennité ».

Aucune étude n'a en réalité été effectuée ni même commandée. Aucune autre solution n'a même été envisagée par la mairie de Meudon, alors que renforcer par maçonnerie les piliers qui pourraient présenter des fragilités serait une solution simple, efficace (contre un risque de toute façon quasi inexistant) et beaucoup moins coûteux de sécuriser les galeries.

« Les matériaux utilisés pour ce comblement sont strictement encadrés. Il s'agit de terres inertes, issues de zones d'extraction de la région. Seules des terres naturelles excavées et non traitées sont acceptées. Les déblais ainsi utilisés seront non pollués et non polluants [...] Ces déblais ne proviendront pas des travaux du Grand Paris Express, car les matériaux issus des tunneliers à pression de terre ou pression de boues sont interdits. »

On est donc priés de croire sur parole quelqu'un dont on vient de montrer que ce qu'il dit n'est pas toujours exact... Et cela est d'autant plus inquiétant qu'on nous dit que ces déchets ne viendront pas du Grand Paris Express (dont le stockage des déchets est un vrai problème) SAUF si ces déchets « répondent à la qualité exigée dans le cahier des charges de l'entreprise missionnée pour ces travaux » Tout et son contraire dans le même paragraphe, c'est très fort, mais toujours dans le même objectif de détruire des carrières classées...

« Des constructions ne sont pas prévues au-dessus des carrières [mais] un parc est prévu dans la continuité de celui du musée Rodin situé plus en amont sur la colline. Cet espace ne sera pas urbanisé »

Remarquons déjà que rien n'est budgétisé pour créer ce parc... Notons surtout que, comme le soulignent les associations, « la colline Rodin est un tout ». Surtout, ce projet d'urbanisation - qui va détruire une partie de l'espace arboré - arrive comme par hasard en même temps que le comblement - inutile - des carrières. Bien évidemment, les deux choses sont liées.

« Les travaux seront également suivis par l'inspection des sites classés, qui peut faire appel autant que de besoin à des experts de la Commission régionale du patrimoine géologique d'Île-de-France pour garantir la préservation des éléments scientifiques et artistiques qui ont justifié la protection du site par l'État et qui seront épargnés par les travaux de comblement »

Un courrier de Didier Merle, le président de la Commission régionale du patrimoine géologique d'Île-de-France, a été lu, qui désavoue complètement ce projet. Se prévaloir d'une institution scientifique qui proteste contre ce projet pour rassurer sur la qualité de celui-ci est tout de même une pratique un peu curieuse, pour dire le moins.

Par ailleurs, il est extraordinaire de parler des éléments scientifiques et artistiques qui ont justifié la protection du site par l'État alors que ce sont ces éléments qui vont être en grande partie détruits.

Il faut donc se poser la question de savoir pourquoi un projet aussi néfaste sur le plan scientifique, écologique [1], qu'artistique peut être ainsi défendu avec des arguments aussi évidemment faux. La réponse, bien sûr, est bien liée à la promotion immobilière que la Ville de Meudon rêve depuis des décennies de permettre à cet endroit. Les travaux doivent commencer en juillet. Le compte à rebours est lancé et il serait temps que les nouveaux ministres se préoccupe enfin de cette question.

Didier Rykner

Notes

[1] Le Groupe National de Surveillance des Arbres qui s'oppose au projet était présent lors de la conférence de presse, la Ligue de Protection des Oiseaux également.

Mots-clés

Patrimoine : menaces, dénaturations, vandalisme et destructions Carrières de Meudon

<https://www.latribunedelart.com/carrieres-de-meudon-derniere-conference-de-presse-avant-destruction?fbclid=IwAR1Xe67w91vM60m4pq1IhICWEDb9b8w55ZWG31DUKoDPNUhB3MJS5jaVQek>

AU PÉROU, UN DÉDALE DE GALERIES RESTÉES INEXPLORÉES DURANT 3 000 ANS FASCINE LES ARCHÉOLOGUES

Par Sarah CAILLAUD

Perché à 3 000 mètres d'altitude dans les Andes, au Pérou, le célèbre site archéologique pré-inca Chavín de Huántar a caché pendant 3 000 ans un extraordinaire réseau de galeries et salles souterraines. Après deux années d'attente imposées par la pandémie de Covid-19, les archéologues ont enfin pu explorer ce mystérieux dédale, qui semble avoir été utilisé pour des rituels religieux.

Le Pérou regorge de trésors archéologiques. Tous n'ont pas encore été découverts et certains bijoux de l'histoire déjà mis au jour ont encore des secrets à révéler. C'est le cas du célèbre site pré-inca Chavín de Huántar, à 430 km au nord de Lima et perché à 3 000 mètres d'altitude dans les Andes péruviennes. Des archéologues viennent de découvrir, enfoui sous terre, un exceptionnel réseau de galeries, passages et salles. Ce complexe labyrinthique caché sous le site n'avait pas reçu de visiteurs depuis 3 000 ans, rapporte le site d'informations scientifiques Live Science .

Rituels religieux

Passages, couloirs, salles, cellules et niches bordés de pierres, assez grands pour être traversés et recouverts de poutres en pierre... D'après les chercheurs, ce labyrinthe scellé depuis trois millénaires aurait eu une diversité de fonctions mais tous les espaces semblent avoir été dédiés à des rituels religieux.

« Certaines des chambres sombres et isolées pourraient avoir été utilisées pour des privations sensorielles, tandis que des galeries plus grandes auraient servi pour le culte d'idoles », a détaillé John Rick, l'archéologue de l'Université américaine Stanford qui dirige ce chantier de fouilles. De son côté, l'anthropologue et archéologue Richard Burger, expert en préhistoire sud-américaine à l'université de Yale, explique dans Live Science que les objets retrouvés, notamment deux grands bols, étaient « probablement des mortiers ayant servi à broyer des drogues psychédéliques lors de cérémonies religieuses ».

Exploration après deux ans d'attente

Ce n'est pas la première fois que les chercheurs découvrent des trésors sur ce site. Au total, 36 galeries et leurs passages associés ont déjà été mis au jour au cours des quinze dernières années d'explorations archéologiques. Détecté pour la première fois en 2019, ce nouveau complexe a au départ été sondé avec une caméra télécommandée. En raison des restrictions liées au covid-19, les scientifiques ont dû attendre deux ans avant de pouvoir enfin entrer dans ces souterrains, qu'ils ont décidé d'appeler « galerie du Condor » en référence au rapace qui décorait un grand bol trouvé sur le site, précise le média scientifique.

Les prochaines expéditions et relevés effectués sur le site devraient lever le voile sur d'autres mystères de cette civilisation qui a précédé les Incas. Compte tenu des différentes découvertes, les archéologues pensent déjà que ce site, le plus grand jamais découvert, était le centre administratif et religieux de la civilisation Chavín, peuple andin qui a vécu dans le nord et le centre du Pérou entre 3200 et 2 200 ans.

<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2022-06-29/au-perou-un-dedale-de-galeries-restees-inexplorees-durant-3-000-ans-fascine-les-archeologues-cfd33fe8-5c87-4ea0-af36-5ac725668f8e?fbclid=IwAR1qjdWZoLlecHNdhoFIYikjMLTuFeVO5gPX1d5Cv-rSVouErx5-qUXt7-s>

ALLEMAGNE. UN ENFANT DISPARU DEPUIS UNE SEMAINE RETROUVÉ VIVANT DANS LES ÉGOUTS

Un garçon de huit ans a été découvert, samedi 25 juin, dans un égout de Oldenburg, à environ 300 mètres de son domicile. Porté disparu depuis huit jours, il s'y était glissé seul avant de « perdre ses repères ».

Ouest-France
Publié le 29/06/2022

Un garçon de huit ans porté disparu en Allemagne a été retrouvé vivant, samedi 25 juin 2022, après avoir survécu plus d'une semaine dans un égout, à proximité de son domicile à Oldenburg, révèle BBC.

L'enfant, prénommé Joe, a disparu du jardin familial à Oldenburg le 17 juin, déclenchant un important dispositif policier.

Les recherches ont finalement prises fin samedi matin, lorsqu'un promeneur a entendu un bruit provenant d'une bouche d'égout.

« Joe, 8 ans, est vivant ! » s'est réjoui la police sur Twitter. « Grâce au signalement d'un passant, nous avons pu trouver Joe dans un réseau d'égouts », a déclaré le chef de la police Johann Kühme.

Immédiatement transporté à l'hôpital

Tout acte criminel est désormais exclu par la police, qui affirme que le garçon a rampé lui-même dans les égouts le jour de sa disparition. Il a ensuite « perdu ses repères ».

Après avoir sorti Joe de l'égout, qui se trouvait à environ 300 mètres de son domicile - les pompiers l'ont emmené à l'hôpital. L'enfant souffrait d'hypothermie, mais ne présentait aucune blessures graves.

Joe « se porte bien » compte tenu des circonstances, a confié son père aux médias locaux.

« Le plus important est qu'il est vivant et qu'il a été immédiatement transporté dans un hôpital où il est entre de bonnes mains. Nous pouvons tous pousser un soupir de soulagement » a précisé le chef de la police.

<https://www.ouest-france.fr/europe/Allemagne/Allemagne-un-enfant-disparu-depuis-une-semaine-retrouve-vivant-dans-les-egouts-a4db6f8f-5f0d-4dcb-b1ca-43718a87d50e?fbclid=IwAR2I8-p3DoDghC0ckxcRuyremniW6Kk9IsA718T5Bc6neMTLv4aiBltixM>

METZ. NICOLAS TRAVAILLE DANS LES ÉGOUTS : IL NOUS RACONTE SON QUOTIDIEN

Nicolas Lemoine occupe la fonction d'égoutier à Metz (Moselle) et dans la métropole. Il nous explique son quotidien et en quoi consistent ses missions.

Par Antony Speciale

Publié le 28 Juin 22

Lorraine Actu

La plupart du temps, ils œuvrent sous nos pieds, sans que nous puissions les voir. Leur mission est essentielle car, sans eux, les égouts deviendraient un dépotoir.

Les égoutiers exercent un métier à risque pour entretenir les réseaux souterrains. À Metz (Moselle) et dans sa métropole, il y a 1 400 km de galeries, dont 25 accessibles aux professionnels.

Nicolas Lemoine, 29 ans, travaille auprès d'Haganis en tant qu'agent polyvalent. Il nous explique son métier.

« Rendre service aux gens »

Nicolas révèle que ce qui l'a motivé à occuper cette fonction, « c'est de pouvoir rendre service aux gens, même s'ils ne s'en rendent pas compte, et ça devient de plus en plus réel avec le temps ».

Il exerce son métier depuis un peu plus de quatre ans. « Je me suis formé sur place, en regardant et en travaillant. Il n'existe pas de formation scolaire spécifique pour s'orienter vers le métier d'égoutier, ça s'apprend sur le terrain », résume Nicolas.

L'agent polyvalent estime qu'il faut « au moins six mois avant de devenir pleinement autonome ». Il se souvient de ses premiers instants passés sous terre : « Les premières fois, j'étais fatigué physiquement et mentalement, mais ça va de mieux en mieux avec le temps ».

Comment se déroule le quotidien ?

Même si « ça dépend des journées », Nicolas possède un emploi du temps relativement fixe, que ce soit en termes d'horaires ou de missions. « Je commence à 6h50 pour finir vers 14h et 85 % de mon temps consiste à faire de l'entretien des égouts ».

Ensuite, pour ce qui est du protocole de sécurité, « il dure environ 20 minutes, en comptant l'installation du dispositif et l'aération du réseau ». En effet, Nicolas ne descend jamais sans son détecteur de gaz, celui-ci pouvant être mortel.

En plus de son détecteur, Nicolas doit s'équiper : masque, harnais, casque, lunettes, bottes et gants font partie de son attirail.

Quels sont les risques ?

Le gaz est l'ennemi mortel des égoutiers, mais le protocole de sécurité permet de s'en prémunir.

À côté de ça, Nicolas décrit les lingettes évacuées vers les égouts comme « le cancer des égoutiers », pour la simple et bonne raison que « toutes ne sont pas biodégradables » et finissent par s'enrouler autour des grilles dans les souterrains. « Les interventions pour enlever les lingettes sont en constante augmentation », déplore Nicolas.

En parallèle, « on peut glisser, tomber ou même paniquer » lorsqu'on se trouve dans les égouts, avertit le professionnel. Afin de limiter au maximum les risques, « il faut au moins deux personnes en surface et deux en-dessous et éviter de descendre lorsqu'il pleut », conclut Nicolas.

https://actu.fr/grand-est/metz_57463/metz-nicolas-travaille-dans-les-egouts-il-nous-raconte-son-quotidien_52089364.html?fbclid=IwAR1M5lvvBrPHD9gA6q7fE26sIkV-EUuk5-72wXKvK2fWLwBukmv32sL6ddo

UNE CATICHE À L'ORIGINE DE L'EFFONDREMENT D'UN SENTIER, DANS UN PARC DE LOOS

Le groupe d'exploration en milieu souterrain, qui fait partie des pompiers, est intervenu sur l'effondrement d'un sentier dans un parc de loisirs à Loos (Nord), jeudi 16 juin.

Les faits se sont produits ce mercredi 15 juin dans la soirée, à Perpignan.

Par Margot Nicodème

Publié le 16 Juin 22 à 19:41

Lille Actu

C'est une intervention particulière, à laquelle a participé le Sdis 59, jeudi 16 juin peu avant 10 h : le groupe d'exploration en milieu souterrain a été dépêché sur un effondrement de chaussée, à Loos (Nord). Il est survenu au niveau d'un sentier dans un parc de loisirs de la commune.

Des risques limités

Les pompiers sont parvenus à déterminer l'origine de l'effondrement : il est dû à une ancienne catiche (une cavité souterraine artificielle) rebouchée. Après reconnaissance par l'équipe spécialisée, les risques d'effondrement ont été jugés limités.

C'est la commune qui se chargera des travaux nécessaires. Neuf spécialistes de l'exploration en milieu souterrain étaient sur place.

https://actu.fr/hautes-de-france/loos_59360/une-catiche-a-l-origine-de-l-effondrement-d-un-sentier-dans-un-parc-de-loos_51791844.html?fbclid=IwAR2zVsXokmszeaCAB82ViKZg0cKrrzRiJqBHo5CBfNr56nEp2zvKIdbZ66A

LES SOUS-SOLS SUISSES, UNE RICHESSE MÉCONNUE

L'équipe de 15 Minutes s'est rendue sous terre pour comprendre le flux de l'eau souterraine. [15 Minutes - RTS]

Durant tout le mois de juin, La Chaux-de-Fonds (NE) devient la capitale du monde souterrain avec le Forum Spelaion. Au niveau politique, la Confédération s'est donnée jusqu'à la fin de l'année pour établir une stratégie de son sous-sol, encore très méconnu. Car il existe de nombreuses ressources

telles que l'eau, disponible pour la géothermie. 15 Minutes s'est rendu sous terre pour comprendre le flux de cette eau cachée.

C'est une véritable mine d'or bleu. Le sous-sol suisse regorge d'eau. A tel point que 80% de ce liquide que nous buvons provient de zones souterraines.

Pourtant, celles-ci restent largement mystérieuses: "Seuls 2% à 3% sont connus", estime Pierre-Yves Jeannin, hydrogéologue et directeur de l'Institut suisse de spéléologie et de karstologie (ISSKA).

La connaissance de nos sous-sols comporte de nombreux avantages: "Cela a un intérêt direct. En explorant les grottes, on peut observer le flux de l'eau", rapporte le spécialiste.

Mais il y a aussi des intérêts plus indirects: "Lorsqu'on construit un tunnel dans un massif, par exemple, c'est quand même intéressant de savoir quels sont les endroits où l'on risque de rencontrer des problèmes techniques."

Au fil de l'eau...

Pour suivre les ruisseaux cachés, les experts utilisent une technique basique: des colorants. "On regarde ensuite dans les alentours pour voir où ressort l'eau colorée."

Une partie des eaux qui s'infiltrent dans la roche calcaire des montagnes neuchâtelaises ressortent à la source de la Serrière, au bord du lac de Neuchâtel. Mais pas seulement: "On sait que les eaux qui s'infiltrent sur le Jura se dirigent en partie vers le Plateau suisse", explique l'hydrogéologue. "Elles représentent une ressource intéressante pour le futur, en termes d'eau de qualité et de quantité suffisante."

Un potentiel d'exploitation

Plusieurs projets sont en cours dans différents cantons pour exploiter le précieux liquide: "Nous travaillons avec Berne, Soleure et la Confédération pour évaluer le réel potentiel", indique Pierre-Yves Jeannin.

La géothermie est une option: "Lorsque ces eaux descendent suffisamment en profondeur, elles vont se chauffer. On peut alors envisager de faire une exploitation géothermique. C'est d'ailleurs ce qui est en train de se faire à Genève."

Forage exploratoire à Genève

Les tests menés actuellement par le canton de Genève et en France voisine semblent prometteurs. "Nous aurons une vision globale en automne ou en fin d'année", fait savoir François Martin, géologue aux Services industriels de Genève (SIG).

Concrètement, une installation de géothermie pilote a été installée à Satigny en 2018. L'eau provient d'un réservoir calcaire, situé entre 400 et 744 mètres sous le sol, et sort à 33 degrés.

Alors que la géothermie est connue pour provoquer des tremblements de terre - comme cela a été le cas à Bâle en 2010 et 2006 - les risques seraient limités dans le cas genevois: "Les projets qui ont causé de la sismicité en Suisse ciblaient des rochers beaucoup plus profonds, relativement peu poreux et perméables. La gamme de géothermie n'est donc pas comparable", assure François Martin.

Retard en Suisse

Ces tests ont permis de combler certaines lacunes, selon Nathalie Andenmatten, responsable du programme géothermie du canton de Genève: "En Suisse, on est vraiment en retard, car nous n'avons pas d'histoire pétro-gazière."

Les possibilités vont au-delà de la géothermie: "Le sol pourrait être utilisé pour le stockage de CO₂, la production d'électricité ou pour du lithium. On est au début de l'exploitation des sous-sols."

En attendant, la responsable se réjouit des premiers résultats obtenus: "(Ce forage exploratoire) nous a donné de la crédibilité. Car ce n'est jamais certain de tomber sur une ressource telle que celle-ci. Tous les forages ne sont pas des succès. Quand nous aurons tous les résultats, nous pourrons vraiment positionner des forages et avoir un maximum de succès."

Coraline Pauchard et Katia Bitsch

Publié le 11 juin 2022

A qui appartient le sous-sol?

"On dit que l'exploitant du sous-sol en est propriétaire jusqu'à une profondeur utile. On parle ici par exemple de garages ou de caves", explique Nathalie Andenmatten. Les zones plus en profondeur appartiennent ensuite à l'Etat.

"En Suisse, il y a donc 26 propriétaires, avec 26 lois et manières de l'utiliser", précise la responsable du programme géothermie du canton de Genève.

Elle préconise une harmonisation au niveau national: "L'essentiel, c'est de mettre la connaissance à disposition de tous. C'est un milieu qui est piloté par l'industrie avec des enjeux de concurrence."

Les choses sont en train de changer, selon Nathalie Andenmatten: "Il y a énormément de pression de la part de la Confédération pour rendre ces données publiques et obliger les acteurs privés à les transmettre. Mais pour cela, il faut modifier les bases légales."

<https://www.rts.ch/info/suisse/13160582-les-soussols-suisse-une-riche-mecconnue.html?fbclid=IwAR2eWXzQ1lppS2KPZOc6aGcqAzpaum2M7Oa3zIzZ8tqF4lxXWmgYd134LO8>

À MEUDON, COMBAT SOUTERRAIN POUR LE PATRIMOINE : "TANT QUE LA DESTRUCTION N'EST PAS FAITE, ON SERA LÀ"

Par Héloïse Decarre

Publié le dimanche 12 juin 2022 à 16h16

La carrière Arnaudet s'étend sur 8 kilomètres de galeries, et est soutenue par des voûtes d'arêtes allant jusqu'à 10 mètres de haut. La carrière Arnaudet s'étend sur 8 kilomètres de galeries, et est soutenue par des voûtes d'arêtes allant jusqu'à 10 mètres de haut. - Subteranologie
Méconnue du grand public, mais classée depuis 1986, la carrière Arnaudet de Meudon, dans les Hauts-de-Seine, est un trésor patrimonial. Face au risque d'effondrement, son comblement a été validé par la justice. Le chantier a démarré au début du mois de juin, mais les opposants restent mobilisés.

En contrebas du musée Rodin, dans le quartier de Val Fleury à Meudon, se cache une petite relique de l'histoire locale. Sous terre, l'ancienne carrière Arnaudet s'étend sur 8 kilomètres de galeries voûtées. Entre 1870 et 1925, on y extrayait de la craie. Fermé depuis son classement en 1986, le site est donc méconnu du grand public. Et pourtant, la valeur de cette cathédrale souterraine est inestimable.

Un trésor du patrimoine local

Cette carrière revêt une valeur historique car elle témoigne du passé industriel de la région (on peut y découvrir des puits d'aération, et d'anciennes champignonnières), mais aussi scientifique : miroirs

de faille et micro-fossiles de plus de 60 millions d'années y sont visibles. Sans parler de l'intérêt historique du lieu, tenant debout grâce à des croisées de voûtes en plein cintre.

Publicité

La carrière témoigne du passé industriel de la région, mais a aussi une valeur scientifique : on peut y voir des micro-fossiles de plus de 60 millions d'années. La carrière témoigne du passé industriel de la région, mais a aussi une valeur scientifique : on peut y voir des micro-fossiles de plus de 60 millions d'années.

Mais ce trésor risque en partie de disparaître. Tout commence en 2013, lorsque le sénateur et ancien maire de Meudon, Hervé Marseille (UDI), prend un arrêté de péril imminent face au risque d'effondrement de la carrière. En 2017, le risque est également relevé par l'Ineris, l'Institut national de l'environnement industriel et des risques. Selon la mairie, une quarantaine d'habitations et de locaux d'activités se trouveraient dans la zone d'incidence. Pour la préfecture, comme pour la ville, le danger de vivre un drame similaire à la catastrophe de Clamart est trop grand. En 1961, 21 personnes étaient mortes à la suite de l'effondrement de la carrière de cette ville voisine.

"Quand une bâtisse classée menace de s'effondrer, on a la possibilité soit de la réhabiliter, soit de la détruire : ici, on est sur une mairie qui a choisi de détruire son patrimoine", Magdaleyna Labbé, meudonnaise et militante pour la défense du site.

La mairie de Meudon obtient donc, en 2019, une autorisation spéciale de travaux en site classé, délivrée par le ministère de l'Écologie. En découle un conflit judiciaire entre certains habitants de Meudon et autres protecteurs du patrimoine, réunis dans un collectif, et l'État. Car selon certains scientifiques, comme le géologue Jean-Pierre Gély, la carrière est stable, et le risque d'effondrement surestimé. Les défenseurs de la carrière Arnaudet préconisent donc d'autres solutions pour la sécurisation du site, comme un renforcement par maçonnerie des 106 piliers fragilisés (sur 300 au total). "On n'est pas là pour dire qu'il ne faut pas mettre en sécurité la carrière !", insiste Magdaleyna Labbé, meudonnaise et militante pour la défense du site. Nous ce qu'on veut, c'est une mise en sécurité respectueuse du site classé. Quand une bâtisse classée menace de s'effondrer, on a la possibilité soit de la réhabiliter, soit de la détruire : ici, on est sur une mairie qui a choisi de détruire son patrimoine", déplore-t-elle.

Détruire la moitié du site, pour ne pas en perdre la totalité

Au contraire pour Denis Larghero (UDI), maire de Meudon, "c'est l'absence de travaux qui menace le classement de la carrière, puisque sans cela le risque d'effondrement finira par la faire disparaître". L' élu insiste sur son rôle de représentant de l'État et de responsable pénal en cas d'incident. Il affirme avoir "légitimement confiance dans les institutions de l'État qui ont à charge d'étudier les risques", et assure que "le renforcement de la maçonnerie n'apporte pas les mêmes garanties, à la fois technique et de sécurité".

"Le renforcement de la maçonnerie n'apporte pas les mêmes garanties, à la fois technique et de sécurité", Denis Larghero, maire (UDI) de Meudon

Le projet prévoit de combler 45% de la carrière grâce à des gravats issus des chantiers du Grand Paris, pour sauver les 55% restants. Le but, pour la mairie : mettre en valeur la moitié du site, pour éviter que l'entièreté ne disparaisse. "L'objectif, c'est de pouvoir valoriser et de rendre visitable cette carrière", précise Denis Larghero. Problème : le remblaiement va concerner la partie centrale du lieu, bloquant l'accès aux voûtes en arêtes et autres fossiles, selon les opposants au projet. Un argument rejeté par l'édile. "C'est une erreur de dire que ces galeries ne seront pas visitables. La certitude c'est qu'aujourd'hui, 0% de la carrière est visitable. Nous allons lancer une étude qui va permettre de voir dans quelles conditions on pourra rendre accessibles ces différentes parties, dont les grandes galeries qui se trouvent au fond", promet-il.

L'impact environnemental du projet, source d'inquiétude

Pas de quoi rassurer Magdaleyna Labbé, qui s'inquiète aussi de l'impact environnemental des travaux. "A propos des déblais qui seront apportés, on ne nous a fourni aucune étude prouvant qu'ils

ne seraient pas polluants", explique-t-elle. Du côté de la mairie, on ne parle pas de gravats, ni de débris, mais de "terres inertes". Des "terres inertes qui seront tracées depuis leur zone d'extraction, pendant le transport, à l'arrivée sur le site, et au moment de leur insertion dans la carrière", selon Denis Larghero. Un contrôle qui sera mené par deux bureaux d'études, l'un missionné par l'entreprise responsable du chantier, l'autre indépendant. Le maire de Meudon souligne que la préfecture suivra également les travaux de près.

En comblant 45% de la carrière, la mairie espère sécuriser les lieux pour pouvoir organiser des visites et mettre en valeur les 55% restants. En comblant 45% de la carrière, la mairie espère sécuriser les lieux pour pouvoir organiser des visites et mettre en valeur les 55% restants. - Nicolas Dudot

Et en ce qui concerne le chantier en lui-même, qui durera 8 à 9 mois, la mairie certifie que tout a été fait pour limiter son empreinte carbone. "Les zones d'extraction doivent être situées à moins de 25 kilomètres du chantier", détaille Denis Larghero. "Plusieurs camions vont défilier en faisant 50 kilomètres aller-retour tous les jours", réplique Magdaleyna Labbé.

Un terrain bientôt constructible

Prix du comblement de la carrière Arnaudet : 6 millions d'euros (pris en charge à 50% par le fonds Barnier, qui accompagne les collectivités devant effectuer des travaux liés à des risques majeurs, et par le fonds de recyclage des friches de la région Ile-de-France à hauteur de 900 000 euros - le reste sera financé par la mairie du Meudon et les autres copropriétaires de la carrière). Mais l'avantage du projet, pour les pouvoirs publics, c'est qu'il rendra constructibles les terrains au-dessus de la carrière.

Un espace qui deviendra un parc public, jouxtant le jardin du musée Rodin, rassure la mairie. Mais là encore, pas de quoi satisfaire les protecteurs de la carrière. "Autour de ce petit parc public, il y aura 28 000 mètres carrés de logements !, déplore Magdaleyna Labbé. C'est énormément d'immeubles qui vont pousser sur cette colline, qui actuellement est verte et faite de petits ateliers d'artistes". Effectivement, une friche de deux hectares en bordure de la carrière a remporté la 3ème édition du concours Inventons la métropole du Grand Paris, augurant de nombreuses constructions à venir.

Les deux parties semblent irréconciliables, et résument bien le difficile équilibre entre préservation du patrimoine et besoins d'aménagement des territoires, face à une population de plus en plus nombreuse. Mi-mai, une tribune publiée dans Le Figaro, signée par une trentaine de personnalités de la culture, dont Stéphane Bern, a appelé à la protection du site. Mais, au début du mois de juin, les travaux de sécurisation ont bien commencé. Pour Magdaleyna Labbé, le combat continue. "Ça fait quatre ans qu'on se bat, on ne va pas baisser les bras. Tant que la destruction n'est pas faite on sera là !, clame-t-elle. On espère que le ministère de la Culture nous entende, et se saisisse de ce dossier. Pour l'instant, il est aux abonnés absents".

UN LIBRAIRE DÉCOUVRE UN MYSTÉRIEUX TUNNEL DANS SA BOUTIQUE...

Sam et Adam Morris, copropriétaires de la librairie Your Brother's Bookstore, avaient beaucoup de mal à garder le secret : au cours des rénovations qui ont précédé l'ouverture de la boutique, en 2021, ils ont mis au jour une trappe, dissimulée dans le sol de l'établissement, à Evansville (Indiana). Celle-ci vient de révéler ce qu'elle cachait...

Publié le :07/06/2022

Antoine Oury

Lancés dans une rénovation complète du local qui abrite désormais Your Brother's Bookstore, dans l'Indiana, aux États-Unis, Sam et Adam Morris ont découvert une trappe dans le sol de leur future librairie. « Bien sûr, nous sommes tout de suite descendus », admet Sam Morris. Sous le sol de la librairie, une pièce secrète, poussiéreuse, avec un passage vers le bâtiment jouxtant la boutique.

Le musée afro-américain d'Evansville, après avoir eu vent de la découverte, a lancé des explorations plus poussées, afin de vérifier une hypothèse : le tunnel sous la librairie ferait partie de l'Underground Railroad, ou Chemin de fer clandestin, un réseau de tunnels et passages secrets qui permettait aux Afro-Américains de quitter les États-Unis pour échapper à l'esclavage.

Au centre du roman de l'écrivain américain Colson Whitehead, cet Underground Railroad se retrouvait donc sous la librairie.

Toutefois, les recherches des spécialistes du musée n'ont pas permis de confirmer l'hypothèse, en faisant plutôt apparaître une nouvelle : la pièce secrète aurait servi pendant la Prohibition, comme des bouteilles vides, une table et des chaises peuvent le laisser penser. Alcool illégal et table de jeu tout aussi interdite auraient ainsi été abrités dans ce sous-sol dissimulé.

« L'État de l'Indiana est devenu sobre avant celui du Kentucky, alors, pendant un an ou deux, pas mal de marchandises ont transité par la rivière », confirme l'historien Stan Schmitt auprès de 14News. Située sur la frontière, Evansville a bénéficié de cette position géographique, et quelques assoiffés aussi...

https://actualitte.com/article/106349/insolite/un-libraire-decouvre-un-mysterieux-tunnel-dans-sa-boutique?fbclid=IwAR1XHxbOJ9neV2x_72x_Y-xaRZdnztC8UwpmOBwlyIV17U8oOUA_eroynQ

CAVITÉS SOUTERRAINES : L'UNION FAIT LA FORCE DE L'EXPERTISE

Emmanuelle Lesquel
le 10/06/2022

Pour lire l'intégralité de cet article, testez gratuitement lemoniteur.fr - édition Abonné
Un service commun à 11 municipalités de la métropole lilloise encadre la délivrance des permis de construire et épaula les aménageurs sur plus de 180 ha truffés d'anciennes carrières.

Voir son jardin ou sa cuisine s'affaisser de 12 m d'un coup ! C'est ce qu'ont vécu certains habitants de la métropole lilloise [...]

Lire la suite sur https://www.lemoniteur.fr/article/cavites-souterraines-l-union-fait-la-force-de-l-expertise.2209697?fbclid=IwAR1FuppF6PvLCHGzo1Qm1tdWjt2VvxSw4j4dz7QuUQcJwTrPCwolHq_PrM

EXTRAORDINAIRE : PLONGER SOUS UNE PYRAMIDE

Moins connues que celles d'Égypte, les pyramides du Soudan renferment pourtant des sites funéraires royaux que les archéologues peuvent encore atteindre et explorer... du moins si la plongée sous-marine ne leur fait pas peur.

de Nichole Sobecki
photographies de Nichole Sobecki
Publication 10 JUIN 2022

Creasman utilise des techniques innovantes d'archéologie sous-marine pour sauver des pans de l'histoire de Nouri qui, autrement, auraient été perdus lorsque les eaux du Nil submergèrent certaines parties de la nécropole.

Chaque pas dans le passage rocheux me rapprochait de ce que j'avais longtemps imaginé : le bassin d'eau kaki, le tunnel inondé qu'elle cachait, et le moment où je devrais pénétrer dans cette obscurité. Au-dessus de moi, la splendeur croulante d'une pyramide.

Ici, dans la nécropole antique de Nouri, dans le désert du nord du Soudan, les rois koushites reposaient depuis des millénaires dans une série de chambres funéraires souterraines, sous d'imposantes pyramides. Les chambres étaient inondées par les eaux souterraines provenant du Nil, non loin de là. L'archéologue Pearce Paul Creasman, financé en partie par une subvention de la National Geographic Society, dirigeait une équipe qui serait la première à tenter de faire de l'archéologie sous-marine sous une pyramide. Au départ, j'étais calme, j'avais même hâte d'aller photographier cette mission ambitieuse et risquée, en 2020. Mais alors que je m'enfonçais sous terre, mon cœur s'emballait et je pouvais à peine respirer.

Le Soleil perce l'horizon dans cette vue du cimetière royal de Nouri. Sa caractéristique la plus marquante est un arc de près de vingt pyramides qui semblent reliées les unes aux autres comme des pierres précieuses sur un collier.

Ce n'était pas la première fois que je connaissais une angoisse existentielle. Il y a neuf ans, accroupie dans un tuyau de drainage en Libye, alors que des mitrailleuses à bande visaient le sol au-dessus de ma tête. Il y a sept ans, attaquée par des terroristes d'Al Shabaab dans un centre commercial de Nairobi alors que de la musique pop jouait en fond. Il y a quatre ans, sur une plage anarchique en Somalie. Ici, aucun ennemi extérieur ne m'attaquait, mais une voix dans mon propre esprit me criait : « Ne descends pas ».

Creasman et le maître plongeur Justin Schneider voyaient mon inquiétude. « J'ai besoin d'un moment », dis-je. Tenant fermement mon appareil photo, une ceinture lestée en bandoulière sur ma poitrine, je pris une bouffée de mon détendeur et je plongeai sous l'eau, les jambes croisées. Respirer. Il suffit de respirer.

En remontant à la surface, je fis un signe de tête à mes compagnons : j'étais prête. Nous descendîmes, et nous nous engouffrâmes dans une chute étroite pour atteindre l'obscurité déconcertante des profondeurs.

L'archéologue Pearce Paul Creasman se prépare à entrer dans une tombe inondée de la nécropole de Nouri, au Soudan.

Toutes les cultures du monde ont leurs traditions funéraires, destinées à faciliter le passage des êtres chers dans leur prochaine vie, et à apaiser ceux qui restent dans celle-ci. Dans cette tombe vieille de 2 300 ans reposait Nastasen, un roi qui dirigea Koush pendant environ deux décennies. Avant lui, plusieurs rois koushites, connus sous le nom de pharaons noirs, devinrent si puissants qu'ils régnèrent sur toute la Nubie et l'Égypte. Nastasen fut le dernier d'entre eux à être enterré à Nouri, avant que les menaces de ses rivaux n'obligent les Koush à déplacer leur capitale vers le sud. Ils laissèrent derrière eux des temples extraordinaires, des pyramides... et leurs pharaons enterrés.

Des ouvriers dégagent les décombres de la pyramide vieille de 2 300 ans qui marque la tombe de Nastasen, qui régna sur Koush pendant environ deux décennies et qui fut le dernier roi enterré sur le site de Nouri.

Fouiller Nouri, avec ses trésors cachés sous la surface, était un défi particulièrement redoutable. Il y a un siècle, George Reisner, égyptologue à Harvard, s'y rendit pour explorer, entre autres, la chambre funéraire du roi Taharqa qui régna sur toute l'Égypte au 7^e siècle avant notre ère, et qui fut même mentionné dans l'Ancien Testament pour avoir rallié ses troupes à la défense de Jérusalem.

La plupart des autres tombes de Nouri, cependant, restèrent inexplorées. Les eaux prirent de la hauteur, sous l'influence du changement climatique, des besoins agricoles croissants de la région et des barrages modernes qui transforment le Nil.

Depuis le début du travail de Creasman, le Soudan connut un coup d'État, une pandémie mondiale, des inondations record et une révolution en 2019. Lorsque les manifestants renversèrent la dictature d'Omar el-Bechir, qui durait depuis trente ans et dont le gouvernement avait tenté d'effacer l'histoire

préislamique du pays, ils scandèrent les noms des monarques de Nubie : « Mon grand-père est Taharqa, ma grand-mère est une kandaka (reine) ! ». Bechir est désormais jugé devant la Cour pénale internationale. Dans les rues, les manifestants dénoncent les militaires qui prirent le pouvoir et sabotèrent la transition du Soudan vers la démocratie. L'histoire longtemps submergée commence à remonter à la surface.

L'archéologue Gretchen Emma Zoeller fouille le site funéraire d'une femme adulte à Nouri, une ancienne nécropole qui s'étend sur plus de 70 hectares de désert près de la rive est du Nil, dans le nord du Soudan.

Je nageais à travers un canal sombre dans les chambres de la tombe. Des nuages de sédiments obstruaient toute visibilité et, malgré le petit espace, il était incroyablement facile de se perdre et de se retrouver à tourner en rond. Une main s'empara de la mienne, et nous sortîmes dans la deuxième chambre, où le plafond effondré avait créé une poche d'air bienvenue. Sous la lumière des lampes de poche, le travail commença.

L'équipe de Creasman dut développer de nouvelles techniques, souvent à la volée, pour découvrir les secrets de ce royaume méconnu. L'archéologie sous-marine est aujourd'hui un domaine spécialisé mais, à ses débuts, les compétences et les outils étaient adaptés à partir de ceux des sauveteurs d'épaves, et avaient rarement été utilisés dans un espace aussi restreint.

Il n'y avait pas de place non plus pour des bouteilles de plongée encombrantes. Nous respirions à travers des tuyaux jaunes qui venaient de là par où nous étions rentrés, nous reliant à l'air du dessus. Le risque d'un effondrement n'était pas à ignorer, mais l'entrée était renforcée par 15 mètres de poutres en acier, et on ne parlait pas beaucoup du risque. Les membres de l'équipe cherchaient tout ce qui présentait un quelconque intérêt : feuilles d'or, figurines, poteries, et notaient leurs découvertes à l'aide de tableaux et de marqueurs imperméables. Un mince cordon reliait la troisième et dernière chambre funéraire au monde du dessus ; c'était notre guide dans l'obscurité.

Un rythme s'installa. Creasman descendit dans la dernière chambre, qui contenait ce qui aurait pu être le sarcophage non ouvert de Nastasen. Quelques minutes plus tard, il revint avec un seau rempli, qu'il porta à l'extérieur pour que les membres de l'équipe puissent examiner et trier son contenu.

Après environ une heure de cette routine, Creasman se rendit dans la deuxième chambre, prit une inspiration et cria « Ouchebti ! ». Il souleva tendrement la statuette funéraire pour que nous puissions tous et toutes la voir. En la regardant dans sa paume, je me rendis compte que ma respiration était redevenue normale et que mon esprit s'était éclairci. L'homme sculpté était brisé en deux, mais gardait son expression digne et dévouée. Il semblait prêt à accomplir sa destinée. Il y a des milliers d'années, un laps de temps si long qu'il est difficile à concevoir, on croyait que ces personnages prenaient vie pour servir leurs maîtres dans l'au-delà. Maintenant, j'étais là, avec eux, dans le monde souterrain. Ma peur s'envola, et l'admiration m'envahit.

Dans le cadre de mon travail, quelques occasions comme celle-ci se sont présentées à moi : celles de vivre une merveille antique que la plupart des gens ne connaîtront jamais, et de la photographier pour que le monde entier puisse la découvrir. Je me concentrai sur l'ouchebti humide et scintillant ; l'obturateur de l'appareil photo clignota, et rendit l'éphémère permanent.

Nastasen reposait ici, dans l'obscurité, depuis deux millénaires, accompagné de centaines de petits gardiens. Je n'allais pas tarder à retourner au monde de la surface, avec ses ciels incroyablement bleus. Mais pas tout de suite. D'abord, je pris une photographie après l'autre, figeant cet endroit dans le temps et m'efforçant de me souvenir des choses que je ne pouvais pas capturer.

Nichole Sobecki est une photographe, réalisatrice et exploratrice National Geographic établie à Nairobi, au Kenya.

https://www.nationalgeographic.fr/histoire/extraordinaire-plonger-sous-une-pyramide?fbclid=IwAR1cv3wIA2hbt-cq16sNUcoDhHYBbZTGFRbPo06mR_WEYFlebldvYVI4mqQ

UN TUNNEL TOUT ÉQUIPÉ DE TRAFIQUANTS DE DROGUE DÉCOUVERT ENTRE LE MEXIQUE ET LES ETATS-UNIS

Les autorités mexicaines ont déclaré avoir découvert un stupéfiant tunnel dont l'entrée était dissimulée dans une maison de Tijuana.

La Rédaction
Publié le 09-06-2022

Un tunnel passant par la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis vient d'être mis au jour. Il était utilisé par des narcotrafiquants pour passer de la drogue d'un pays à l'autre

Long de 242 mètres, le passage était relativement sophistiqué: rails, éclairages, système de ventilation, ... tout était mis en place pour faciliter la tâche des cartels mexicains.

Il s'agit du 2e souterrain de ce type découvert dans la zone en l'espace d'un mois.

<https://www.lalibre.be/international/amerique/2022/06/09/un-tunnel-tout-equipe-de-trafiquants-de-droque-decouvert-entre-le-mexique-et-les-etats-unis-KQCIJEESVNAXLBM56EAPAXKB4E/?fbclid=IwAR25-MTPlucMljej-ozm19e7EJWgh6QrpeG8NiUNyQAXeyf0MDof9sMHsEo>

FINLANDE : UN ABRI ANTIATOMIQUE TRANSFORMÉ EN CIRCUIT DE KARTING DOIT ÊTRE LIBÉRÉ SOUS QUARANTE-HUIT HEURES EN CAS D'URGENCE

Publié le 05/06/2022

Article rédigé par France 3 - France Télévisions

La Finlande possède 1 340 kilomètres de frontière commune avec la Fédération de Russie qui a envahi l'Ukraine le 24 février 2022. Ce pays prêt à se défendre en cas d'attaque est truffé d'abris pour protéger sa population. En attendant, certains servent à se distraire... Extrait du magazine "Nous, les Européens" du 4 juin 2022.

En Finlande, être prêt en cas de conflit n'est pas seulement l'affaire de l'armée. A Helsinki, la capitale, comme dans tout le pays, chaque citoyen doit avoir suffisamment de réserves pour être autonome pendant soixante-douze heures en cas de problème. Et les Finlandais ont bâti de nombreux abris antiatomiques, comme un parking du centre-ville pouvant accueillir 3 800 personnes. C'est ce que le pays appelle le concept de "défense totale" qui implique les citoyens.

Certains bunkers destinés à protéger les habitants de ce pays abritent même des centres de loisirs : "Il s'agit d'un abri antibombardement construit au début des années 1970 et il est resté vide pendant dix ans, sans utilité. Nous sommes là depuis 1995 et c'est devenu un karting", raconte Lauri Illuka, du Formula Center Helsinki, au magazine "Nous, les Européens" (replay).

Il y a un stock de nourriture, de l'eau, des douches, des toilettes...

Ce circuit de karting souterrain peut-il redevenir un abri en cas de menace d'attaque contre ce pays qui a officialisé sa demande d'adhésion à l'Alliance atlantique le 15 mai 2022 à la suite de l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe le 24 février précédent ? "Oui, en cas d'urgence... Nous avons quarante-huit heures pour tout nettoyer et sortir tout le matériel si le gouvernement nous appelle", précise le manager.

"Ici, c'est prévu pour accueillir de 2 000 à 2 500 personnes pendant plusieurs semaines. La nourriture est stockée là mais j'espère qu'elle ne date pas des années 1970... Il y a du stock, de l'eau, des douches, des toilettes... tout ce dont vous avez besoin dans un abri", détaille l'exploitant finlandais dont le pays possède 1 340 kilomètres de frontière commune avec la Fédération de Russie...

https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/video-finlande-un-abri-antiatomique-transforme-en-circuit-de-karting-doit-etre-libere-sous-quarante-huit-heures-en-cas-durgence_5178598.html?fbclid=IwAR0MY9ikpQQIPOw4eeQhkk9aGT97B0KH_qEFt5ZVIHNem1D4Tb14Xf9itqU

Y A-T-IL UN LAC SOUS L'OPÉRA GARNIER ?

Selon une légende tenace, l'Opéra Garnier serait construit au-dessus d'un lac souterrain mystérieux, lequel sert de cadre au Fantôme de l'Opéra de Gaston Leroux. Une simple cuve, en réalité, destinée à soulager la pression des eaux souterraines extérieures sur les murs du sous-sol et à servir de réservoir en cas d'incendie.

Marine Jeannin

Publié le 05/06/2022 à 20h25 - Mis à jour le 08/06/2022

"Un lac dont les eaux de plomb se perdaient au loin, dans le noir. [...] Les âmes des morts ne devaient point ressentir plus d'inquiétude en abordant le Styx." C'est en ces mots que la jeune chanteuse Christine Daaé, l'héroïne du Fantôme de l'Opéra de Gaston Leroux (1910), décrit les dédales souterrains de l'opéra Garnier, hantés par le terrible Erik, âme en peine et prestidigitateur défiguré.

L'image est séduisante, mais il s'agit d'une invention romanesque. "Il n'y a pas de lac, juste une réserve d'eau, tranche l'historien Jean-Claude Yon, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) et auteur de Théâtres parisiens. Un patrimoine du XIXe siècle (Citadelles et Mazenod, 2013). On ne peut malheureusement pas naviguer dessus, comme le Fantôme de Gaston Leroux." Cette réserve d'eau est visible via l'application Google Street View.

Un terrain marécageux

Tout commence lorsque le jeune architecte Charles Garnier (1825-1898), premier grand Prix de Rome en 1848, remporte en 1861 le concours lancé par Napoléon III pour l'édification d'une "Académie impériale de musique et de danse". L'emplacement du futur Palais est choisi par le préfet Haussmann, qui le destine à être entouré de hauts immeubles de rapport. Le chantier s'annonce difficile : la surface est en losange dissymétrique, le terrain instable car les nappes phréatiques y sont profondes.

"Pendant les travaux, il a fallu pomper pendant des mois, raconte Jean-Claude Yon. Garnier a donc conçu une cuve pour que l'eau puisse y être stockée, et qu'un système d'équilibre des pressions stabilisent les fondations du bâtiment." Dans cette cuve, une série de grands pieux constitue la base même du théâtre. "Stabiliser un bâtiment aussi lourd sur un terrain aussi marécageux, salue l'historien, relève de l'exploit." La cuve n'est pas accessible par le commun des mortels : seuls les pompiers de Paris la visitent régulièrement pour leurs entraînements, car elle est aussi destinée à servir de réservoir en cas d'incendie.

Le lac de l'Opéra Garnier : une métaphore littéraire

Mais alors, pourquoi une telle légende autour d'une simple flaque ? "Le monde des coulisses, de l'envers de la scène, fait beaucoup rêver, rappelle Jean-Claude Yon. Mais l'idée de profondeurs, de mystères cachés dans les sous-sols, est encore plus excitante." On se rappelle du Dernier Métro de François Truffaut (1980), où le génial directeur d'une troupe de théâtre, Lucas Steiner, Juif allemand en fuite, vit caché dans les caves du théâtre Montmartre. Mais que s'y ajoute en prime la métaphore aquatique, et l'image devient du pain béni pour les romanciers. Dans Le Fantôme de l'Opéra, Gaston Leroux compare lui-même le lac du Palais Garnier au Styx.

“Orphée descendu aux Enfers, qui doit traverser le fleuve souterrain pour aller chercher son épouse bien-aimée Eurydice, est la métaphore par excellence de l’inspiration artistique, reprend l’historien. C’est l’idée, reprise par Gaston Leroux, d’un voyage initiatique que l’on fait sous terre pour revenir aux sources de la création.” Le roman est devenu si iconique que sa destinée est, pour toujours, liée à celle de l’Opéra. “À jamais, le lac du Palais Garnier appartient à Gaston Leroux, au Fantôme de l’Opéra.”

Les voix de l’Opéra

Reste une part de vérité au cœur de la légende. En 1907, trois ans avant la publication du roman de Leroux, la Compagnie française de Gramophone lance une opération publicitaire inédite. Elle enregistre une série de “gramophones”, 24 disques de résine où sont “impressionnés” les choix des plus grands chanteurs du moment. Les gramophones sont scellés dans deux urnes hermétiques, donnés aux Archives de l’Opéra de Paris et enterrés sous le Palais, avec la promesse que les boîtes ne seraient ouvertes que 100 ans plus tard. Promesse tenue, les urnes sont sorties de leur caveau en 2008, les disques restaurés.

“On a pu entendre alors surgir ces voix du passé, s’émerveille Jean-Claude Yon. Ce sont eux, les véritables fantômes de l’Opéra. Tout le génie vocal, la quintessence du talent musical d’une époque, enfermé dans ces urnes, avait dormi pendant un siècle sous le Palais Garnier, pour ainsi dire dans la pénombre de son lac souterrain imaginaire.”

https://www.geo.fr/histoire/y-a-t-il-un-lac-sous-lopera-garnier-210220?fbclid=IwAR2VXy2IVLp1dNEaqxa6BGhhqv_7YSgHClqVi8RCKWaNCWEIIP109Pr72Rc

UNE DESCENTE EN KAYAK PAS COMME LES AUTRES ... SUR LA SENNE SOUTERRAINE (PHOTOS)

Canal It Up, l’association qui nettoie le canal de Bruxelles en kayak, a descendu pour la première fois la Senne souterraine. Une expérience “impressionnante” qui vise aussi à attirer l’attention sur la pollution à laquelle la rivière doit faire face.

Lundi matin, l’association bruxelloise a pour la première fois échangé le canal pour une rivière et pas n’importe laquelle ... la Senne qui coule sous la capitale. “Nous avons mis nos kayaks à l’eau à quelques mètres sous terre à l’endroit où la Senne parcourt 9 km sous la ville, dans l’obscurité. De nombreux Bruxellois ne sont pas conscients qu’une rivière traverse leur ville”, indique Pieter Elsen de Canal It Up.

Comme on le voit sur ces photos, les kayaks ont été descendus quelque part derrière la gare du Midi, sur un site de Vivaqua (avec l’autorisation de l’intercommunale bruxelloises de production et distribution des eaux) où se trouve une ouverture dans le toit du tunnel en béton qui recouvre la Senne.

“Au début, pas besoin de ramer, c’est le courant qui nous emporte. Ce qu’on remarque immédiatement, c’est qu’il fait nuit noire et que l’ambiance est calme et relaxante, avec le bruit de l’eau qui clapote”, raconte Pieter.

Peu de biodiversité

Les quatre kayaks sont passés sous la gare du Midi, dans le Musée des Égouts, sous la petite ceinture, sous le Parc Maximilien et le centre commercial Docks. Ils sont également passés le long du déversoir Paruck à Saintelette. “C’est à cet endroit que se sont installés les crabes chinois à mitaine. Il n’y a pas beaucoup d’autre vie dans ce tunnel obscur, mis à part les nombreuses mouches et araignées.”

Après 7 km, les kayakistes sont arrivés à l’air libre “en passant par une salle au haut plafond, appelée par certains la cathédrale”, au niveau du pont Van Praet. Retour ensuite sous terre pour les deux

derniers kilomètres. Ils passeront alors sous le Port de Bruxelles, des zones industrielles et des parkings.

Des lingettes et autres déchets

Une expérience “calme” et “impressionnante”, mais Pieter souhaite avant tout par cette balade insolite dénoncer le déversement des eaux usées dans la rivière en temps de pluie. “Après quelques heures et la deuxième partie du tunnel, nous sortons une deuxième fois à l’air libre, sur un tronçon qui fut voûté dans les années 1990 et récemment rouvert. Des habitats ont été créés pour les poissons là où le courant est moins fort. Mais ce qui frappe aussi, c’est le nombre de lingettes humides et autres déchets qui restent accrochés dans les plantes sur les berges, triste cadeau des déversements d’égouts. Aura-t-on donc droit au même spectacle dans le Parc Maximilien une fois la Senne découverte ?”

10 millions de m³ d’eaux usées polluées se déversent dans la Senne et le canal chaque année, assure le fondateur de Canal It Up.

A.V. – Photos : Canal It Up

<https://bx1.be/categories/news/une-descente-en-kayak-pas-comme-les-autres-sur-la-senne-souterraine/?fbclid=IwAR2xHoOQWVsu1gUNpEdv3Y8bqxLtcxSySjs7zJYRoa8vfUCbYM4XeIzsdYA>

EN ISLANDE, LA DÉCOUVERTE DE GROTTES DE L’ÉPOQUE DES VIKINGS BOUSCULE L’HISTOIRE DU PAYS

Par Olivier DUPLESSIX

Un vaste réseau de grottes a été découvert en Islande. Ce n’est pas la première découverte de ce genre dans ce pays isolé de l’Atlantique Nord. Mais elle vient confirmer la thèse selon laquelle les Vikings auraient été les premiers occupants de l’île et bouleverse les connaissances sur l’histoire du pays.

Située en plein Atlantique Nord, l’Islande est un territoire très isolé et resté longtemps méconnu. Selon la littérature islandaise, et notamment le Landnámabók (le « Livre de la colonisation »), ce n’est qu’au milieu du IXe siècle que les Scandinaves ont découvert l’île, mais sans la coloniser tout de suite. Une version que des découvertes archéologiques remettent en question ces dernières années, comme l’expliquait un article de GEO en 2020. La dernière preuve en date provient du site d’Oddi, dans le sud du pays. Les archéologues y ont mis en lumière plusieurs grottes interconnectées, comme l’a révélé le journal Iceland Review.

L’époque des Vikings

Ces fouilles ont notamment permis de déterminer que ces grottes auraient été creusées à l’époque des Vikings (entre 800 et 1060). « Il n’y a vraiment pas de mots pour décrire cela, a déclaré l’archéologue Kristborg Þórsdóttir, en charge des recherches. La taille de ces structures est si vaste, il n’y a jamais eu d’études de structures aussi grandes, et certainement pas de cette période ! »

La première grotte a été découverte en 2018. Une étude plus approfondie du site a révélé une deuxième grotte, beaucoup plus grande et reliée à la première. C’est cette dernière qui est actuellement fouillée par Kristborg Þórsdóttir et son équipe. Les archéologues y ont découvert une église, une ferme et un presbytère. « Oddi était autrefois l’un des sièges culturels et politiques les plus importants d’Islande et abritait un puissant clan connu sous le nom d’Oddverjar », a souligné le chercheur auprès du journal local.

Vastes espaces

Si l'emplacement des grottes n'est pas anodin, il est difficile pour autant de déterminer ce à quoi correspondait chaque espace. L'étude actuelle a pour objectif d'en savoir plus sur l'utilité de ces grottes artificielles à l'ère viking et de comprendre les technologies et les traditions des habitants de l'île à cette période.

Ces fouilles doivent aussi permettre de faire la lumière sur la culture qui existait à Oddi aux XIe et XIIe siècles, lorsque les Oddverjar (puissant clan familial) étaient à l'apogée de leur pouvoir dans cette région. Mais les experts doivent faire vite, car la roche des cavités s'effrite. Et tout retard pourrait mener à la perte d'objets ou de données. « Nous venons d'ouvrir partiellement la grande grotte effondrée à laquelle notre petite grotte est reliée, explique Kristborg Þórsdóttir. Les grottes sont très profondes et construites dans du grès. La roche est si poreuse qu'elle s'effrite sous nos yeux. On pense que les cavernes n'ont pas été utilisées très longtemps tant elles sont friables. »

Précédent dans l'est de l'Islande

En 2018, des archéologues avaient mis au jour les restes de deux habitations vikings dont la construction pourrait remonter aux années 800 et 860. Cette découverte suggère que l'Islande pourrait avoir été habitée plus tôt que ne le pensent les historiens.

Dans son article, GEO rappelle que c'est en 2007 que l'archéologue Bjarni Einarsson a découvert les premières ruines d'une habitation. Les excavations ont démarré en 2015, et ont permis de constater que la structure correspond à celle d'une maison longue et étroite, recouverte de chaume, de paille ou d'herbe, autrefois utilisée par les Vikings. Des découvertes qui bousculent les connaissances sur l'histoire de l'Islande.

https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2022-06-07/en-islande-la-decouverte-de-grottes-de-l-epoque-des-vikings-bouscule-l-histoire-du-pays-001a9f46-9611-47cb-b817-6b85d9c9aad0?fbclid=IwAR2VXy2IVLp1dNEaqxa6BGhhqv_7YSgHCigVi8RCKWaNCWEIIP109Pr72Rc